

Yellowknife est plus qu'une simple halte

par Catherine Lawson

Pour de nombreux touristes, Yellowknife, la capitale des Territoires du Nord-Ouest, ne représente qu'une simple halte dans le périple qui les mène plus au nord, vers des terrains de chasse et de pêche. Or, Yellowknife est plus que cela et je vous suggère, lorsque vous y passerez, de prendre quelques jours pour voir de près ce qu'est réellement la vie urbaine au nord du 60e.

En venant de l'aéroport, la première chose que l'on voit à l'entrée de la ville, c'est l'Explorer, un majestueux hôtel de 120 chambres. Juste à côté, se trouvent deux établissements

membres de chaînes de restauration rapide connues.

Pourtant, le visiteur ne s'y laissera pas prendre car les arbres courts, rabougris et dispersés lui rappelleront immédiatement que Yellowknife se situe à quelque 1.000 milles au nord d'Edmonton sur le bras septentrional du Grand Lac des Esclaves.

Puis, il y a les vêtements surtout en hiver où la plupart des résidents adoptent l'habit des autochtones pour se mieux protéger du froid. Ils sont vêtus de parkas aux teintes éclatantes faits de drap molletonné dont l'enveloppe extérieure en toile de coton s'enlève

lorsque les vents se font moins pénétrants. Les deux vêtements sont brodés de couleurs vives et le tissu de laine est orné de fourrure autour du capuchon et à l'ourlet. Sous le parka, les hommes portent habituellement le complet.

Beaucoup de gens que l'on rencontre dans la rue sont des autochtones, des "Flanc-de-chien" ou des Inuits qui viennent faire un tour dans le "Sud".

Dans les régions nordiques, même la voix de la radio est différente. Radio-Canada diffuse les nouvelles en anglais et dans les dialectes locaux — "Liard" et "Flanc-de-chien".

Bien que le principal mode de transport soit l'auto, vous pouvez encore à l'occasion voir des attelages de chiens. Celui que j'ai vu se dirigeait vers Detah, petit village situé de l'autre côté de la baie de Yellowknife à quatre milles de distance en empruntant le chemin de glace. L'attelage comprenait sept chiens: le chien de tête, un bâtard plein de vie, et les six autres, harnachés par paires, des chiens esquimaux. On aurait dit qu'ils déployaient un large sourire, la langue pendante et les yeux moqueurs.

Un des spécimens les plus courants de la faune à Yellowknife, est un type de

corbeau qui a deux fois la grosseur de son congénère du sud du Canada. Cet oiseau cause des ennuis à la population car il est assez fort pour soulever, de son bec, le couvercle d'une poubelle en métal.

L'été, les habitants de Yellowknife jouissent de 20 heures de clarté par jour et, contrairement à ce qu'on pourrait croire, la température peut grimper jusqu'à 32°C (90°F). Les gens de l'endroit profitent du soleil autant que faire se peut et chaque année, en juin, organisent le tournoi de golf "marathon de minuit". Le tournoi, qui commence le vendredi à minuit et se termine le samedi à midi, se

joue sur un terrain sablonneux de neuf trous.

Plusieurs restaurants valent la peine qu'on s'y arrête. L'hôtel Explorer possède un bon restaurant et un salon donnant vue sur la vaste contrée sauvage. Si vous voulez vous faire des amis, rendez-vous à l'hôtel Gold Range où l'on offre des mets chinois. L'endroit est simple, mais l'atmosphère y est chaleureuse et c'est le seul restaurant que je connaisse où l'on peut manger un egg roll d'un pied. Le restaurant Polar Bear du Yellowknife Inn est réputé pour ses poissons frais: truites grises, corégones et dorés. Il se distingue aussi par son décor:

des murales faites par les Inuits et, accrochée sur un mur, une énorme et impeccable peau d'ours blanc. Dans la salle Hoist, vous êtes invités à déguster un excellent steak de 8 à 12 onces. On y trouve aussi un bar d'atmosphère très agréable, le Gallery Cabaret. Un groupe de musiciens de la région y joue les fins de semaine et la piste de danse est toujours bondée.

En 1935, on a découvert de l'or dans la région de Yellowknife. Peu de temps après, la Consolidated Mining Company s'y est installée et aujourd'hui encore, sa cheminée orange et blanc surplombe l'horizon.

Les deux sociétés minières qui sont arrivées quelques années plus tard, la Con Mine et la Giant Mine, poursuivent toujours leurs travaux d'exploitation.

Les premières baraques furent construites dans le quartier qu'on appelle aujourd'hui la vieille ville. Beaucoup de cabanes ont subsisté, toujours sans eau courante. La "nouvelle" ville connaît une grande expansion depuis 1967, année où Yellowknife est devenue la capitale des Territoires du Nord-Ouest et où sont arrivés les fonctionnaires. Tous les jours des avions se posent à l'aéroport de Yellowknife.



CHANGEMENTS A VENIR? — L'an prochain, lorsque la route sera achevée entre Whitehorse, Yukon et Skagway, Alaska, il se produira des changements auxquels cette ville historique de la ruée vers l'or a résisté depuis plusieurs décennies. Skagway n'a pas beaucoup changé depuis 1898, alors qu'elle était la porte

menant aux gisements d'or du Klondike. Les commerçants croient que la nouvelle route va amener plus d'automobiles, plus de touristes et plus de stations-service. (Photo PC)

C'est pas facile de vivre dans une ville fantôme

SKAGWAY, Alaska (PC) — Ce n'est pas toujours facile de vivre dans une ville fantôme. Demandez aux 750 habitants de la ville historique de Skagway, témoin de la ruée vers l'or.

A l'endroit où, au début du siècle, des bateaux à vapeur venaient déposer leur cargaison d'aventuriers assoiffés de fortune, en route vers l'or du Yukon. On peut voir aujourd'hui des pa-

quebots tout blancs qui amènent des touristes.

Skagway a très peu changé depuis 1898, alors qu'elle était la porte d'entrée vers le Klondike. Mais elle est menacée de chan-

gement, et chez les gens qui habitent le long des rues en terre, dans des maisons de bois, cela soulève des réactions diverses.

D'ici un an, une route reliera Skagway à White-

horse, la capitale du Yukon. Ce sera la fin de l'isolement pour la petite ville, actuellement reliée à l'extérieur par des traversiers, le train et les avions.

La route amènera plus de

touristes, ce qui sera à l'avantage des marchands comme M. Kurt Koters, âgé de 37 ans. "Mais je crains, dit M. Koters, que cette route ne transforme l'atmosphère de la ville. Il y

aura plus de stations-service, plus d'automobiles, plus de camions et plus de roulottes."

Le maire, M. John Edwards, qui a vécu toute sa vie à Skagway, déclare: "Ce serait dommage que la ville perde son cachet unique. C'est un des rares endroits en Alaska où les gens peuvent venir et ne pas être déçus."

mes yeux, ça aurait été le commencement de la fin pour Skagway", dit-elle.

Les Edwards estiment que la moitié environ de la population veut que Skagway conserve son aspect de ville fantôme.

La plupart de ceux qui pensent ainsi sont des descendants des chercheurs d'or de la fin du siècle dernier.

Les autres sont pour la plupart des nouveaux venus dont l'emploi est lié à l'activité portuaire.

La conservation des vieux bâtiments frappe durement les contribuables, et l'entretien des trottoirs de bois coûte cher. Par ailleurs, la poussière et la boue de la rue principale attirent les touristes. "L'histoire locale est un fardeau qui doit être partagé par nous tous", de dire Mme Edwards.

Les festivals d'hiver au Manitoba

Les trappeurs du Manitoba se disputent le titre de Roi des Trappeurs au Festival des trappeurs au Manitoba du Nord, à Le Pas, du 15 au 20 février 1977.

Le festival est l'un des nombreux événements appréciés par les résidents et visiteurs chaque hiver. Parmi les autres manifestations, citons également: le Festival du voyageur (du 13 au 20 février), le Festival des neiges Aurora (du 27 avril au 1er mai), la Semaine ukrainienne (durant

la dernière semaine de janvier), l'Adieu à l'hiver Beau-séjour (du 24 au 27 février), et la Course de motoneiges de Saint-Paul-Winnipeg (du 24 au 27 janvier).

A Le Pas, les aspirants au titre de Roi des Trappeurs se feront la concurrence dans le dépeçage de rats musqués, la pose de pièges, la course de raquettes et le port de centaines de livres de farine sur leur dos.

Les visiteurs peuvent chasser le mytique vers des glaces, regarder la lutte des squaws ou simplement

admirer les indigènes dans leurs perles colorées et leurs costumes de peau.

L'un des sommets du festival est le Championnat canin mondial annuel, un événement qui a débuté en 1916 et qui a conservé sa popularité.

Le hurlement étrange des chiens esquimaux impatientes de courir sur la neige étincelante est une cacophonie inoubliable.

Il y a aussi des concours de gigue et de violoneux, des petits déjeuners aux crêpes, de la danse en mo-

cassins et autres activités. La course de motoneiges annuelle si âprement disputée de Saint-Paul (Minnesota) à Winnipeg, attire des milliers de personnes le long de la route de 500 milles.

Il s'agira cette année de la 12e reprise de cette course.

Le son geignard des motoneiges à Saint-Paul est un signe certain que chacun se prépare à la compétition qui offre un prix en argent pour la première place et qui est également

une épreuve d'endurance intéressante où la vitesse est remarquable et plus de la moitié des participants sont éliminés avant de se rendre à la ligne d'arrivée.

Le Festival du voyageur a lieu à Saint-Boniface, sur la rive opposée de la Rivière Rouge en face du centre-ville de Winnipeg.

Saint-Boniface est la plus grande communauté de langue française en dehors du Québec sur le continent et le festival rappelle à tous, les voyageurs canadiens-français qui ont joué un

rôle si important dans l'ouverture de l'Ouest.

Les courses de raquettes, les concours de pousse de barbe, les concours de sculpture sur glace et les danses en mocassins ne sont que quelques-unes des activités du festival.

La course de raquettes est un des sommets des célébrations. Des centaines de raquettes dans des costumes brillamment colorés soulèvent des tonnes de neige en marchant dans leurs efforts pour vaincre.

VOYAGES

Faire du ski entre ciel et terre en Alberta

par Larry Wood

Vous aurez beau dire, il y aura toujours un argument de taille pour vous convaincre d'aller faire du ski en Alberta, plus précisément dans les Rocheuses.

Si vous êtes à la recherche d'un pays de hautes montagnes, si vous voulez découvrir l'aventure et l'euphorie que procurent la descente en schuss dans la neige poudreuse et les sauts-de-mouton au-dessus des monticules, rendez-vous à Banff, à Jasper, au lac Louise, à Sunshine Village, à Fortress Mountain ou à West Castle.

La condition essentielle pour le ski, c'est la neige et de la première semaine de novembre, jusqu'à la mi-mai, le Great Divide est recouvert de neige. Cela fait de Sunshine Village le "grand favori" parmi les centres de ski de l'Alberta. Que vous utilisiez l'un ou l'autre des quatre remontes-pentes, depuis la base de cette énorme cuvette sauvage située à 14 milles à l'ouest de Banff, vous vous retrouverez en plein sur le Divide.

L'habitude des centres de ski de l'est du pays sera surpris d'apprendre qu'en Alberta, on fait très rarement la queue pour emprunter les remontes-pentes.

Les pentes peuvent d'ailleurs accueillir plus de 3,000 adeptes du ski, mais elles se vident complètement le dimanche après-midi, comme si un fléau avait frappé la région.

Les circuits d'une semaine comme par exemple le "Skifari" d'Air Canada et le "Ski Canada Ouest" de CP Air sont offerts à des prix étonnamment bas. Si vous désirez vraiment en avoir pour votre argent, vous ne pouvez choisir mieux.

La plupart comprennent le séjour à l'hôtel (6 nuits à raison de deux personnes par chambre), les billets de remontes-pentes pour cinq jours et tous les frais de transport au sol, soit la correspondance de l'aéroport international de Calgary à l'hôtel, aller-retour, et les correspondances d'autocars, lesquelles sont interchangeables si vous effectuez la tournée des quatre grands centres: Banff, Jasper, le lac Louise et Sunshine.

Les prix de ces différents circuits (le tarif aérien n'est pas inclus) sont environ les suivants: séjour à tarif courant en saison creuse (du 19 novembre au 24 décembre; du 2 janvier au 4 février; du 10 avril au 15 mai), \$117; en saison régulière (du 25 décembre au 1er janvier; du 5 février au 9 avril), \$148; séjour à tarif moyen en saison creuse, \$126; en saison régulière \$157; séjour à tarif de luxe en saison creuse, \$135; en saison régulière, \$174.

D'autres circuits comprennent la location d'une voiture et des billets de remontes-pentes échangeables dans la plupart des centres. On offre aussi un programme à l'intention des amateurs de ski de fond. Pour plus de renseignements, adressez-vous à une agence de voyages ou au bureau d'une société aérienne non loin de chez vous.

Banff, à la fois ville, parc national et centre touristique, compte 4,000 habitants; c'est l'épicentre de la région du ski en Alberta. La ville ne change guère au fil des ans, mais nombreux sont ceux que son charme vieillit à su conquérir. Banff est le principal centre d'hébergement pour ceux qui partent à l'assaut des monts avoisinants. Norquay et Sunshine, et le tronçon de l'autoroute Trans-Canada, d'une longueur de 34 milles, qui relie cette ville au lac Louise. Plusieurs hôtels, y compris le Château Lac Louise, sont situés à un mille ou moins des remontes-pentes du lac Louise.

La gamme des hôtels, sans compter les salles à manger et les salles de danse, est suffisamment variée pour répondre aux goûts des différents skieurs, du repas fin avec musique d'ambiance et lumière diffuse, au repas plus simple, agrémenté de musique populaire relativement forte.

Norquay fut le premier mont d'Alberta fréquenté par les skieurs et sa piste "North American" n'a pas fini d'être célèbre. Après la descente qui s'échelonne sur un mille et demi, vous vous retrouvez 2,500 pieds plus bas. Vous devez donc, si vous désirez renouveler votre exploit, emprunter un véhicule pour vous rendre aux télésièges. Pour beaucoup de gens, la descente en spirale du "North American" suffit pour la journée.

La descente du Lone Pine — 1,350 pieds dans une pente plus ou moins raide, parsemée de buttes — n'est pas de tout repos non plus. On a dit longtemps que Norquay n'était accessible qu'aux skieurs chevronnés, mais on a depuis ajouté de nouvelles pistes moins ardues. Un second télésiège à deux places dessert maintenant les pentes moins abruptes du Lone Pine tandis que le Wishbone et le Stoney Squaw T-bars donnent accès à 6 pistes, toutes inférieures à 400 pieds et pouvant être pratiquées par des novices. Il y a même deux câbles qui longent les pentes pour débutants, juste ce qu'il faut pour tenir les tout-petits occupés.

À l'instar de Banff, Jasper situé à 180 milles plus au nord-ouest, offre un large éventail de services. Le parc de Jasper constitue un second choix bien intéressant même si la vie nocturne s'y trouve quelque peu réduite depuis que le luxueux Jasper Park Lodge a fermé ses portes pour la saison d'hiver et en raison du territoire relativement vaste qu'il couvre. Entre le lac Louise, près de la route transcanadienne et Jasper, il y a 142 milles de route dans un décor de glaciers; par ailleurs Jasper est à 230 milles d'Edmonton franc ouest.

Mais si la vie nocturne y est réduite, on ne peut en dire autant des attraits que réserve aux skieurs le Bassin Marmot, à 8 milles de la ville. A titre d'atouts, la région peut compter sur l'une des plus longues pistes pour débutants dans les Rocheuses, avec une verticale de 2,000 pieds sans parler des deux chalets ouverts le jour, lesquels sont bien approvisionnés et situés à 900 pieds l'un au-dessus de l'autre, et des précipitations qui se font toujours fréquentes, abondantes et régulières, semblant, comme une horloge.

Un amas de neige s'est accumulé dans la cuvette au-dessous du sommet Marmot; jusqu'à maintenant, le pic n'a été accessible qu'à ceux qui voulaient bien se servir de leurs deux jambes. Cependant, la direction des Parcs nationaux a consenti à faire des offres pour la construction d'un télésiège à deux places devant desservir cinq nouveaux parcours difficiles d'accès au-delà de la limite de végétation arborescente.

Le réseau de pistes du mont Marmot est très étendu (25 au total) et il offre aux skieurs hardis de nombreux défis, certains de nature à vous faire dresser les cheveux sur la tête. La date fixée pour l'ouverture est le 27 novembre.

Les trois versants donnant sur le lac Louise renferment l'un des plus grands centres de ski au Canada. D'ailleurs, c'est probablement celui qui plaît le plus aux touristes de l'Alberta. Même s'il attire toujours les foules, il a cependant perdu un certain cachet depuis que le télé-siège olympique dont le parcours est de 7,000 pieds et qui donne accès à une

myriade de pistes et de remontes-pentes s'est vu doubler d'un service d'autobus qui assure le transport jusqu'au Temple Lodge (cinq milles).

Ce refuge rustique, l'un des trois chalets ouverts le jour, est situé en bas des pentes formant la face externe des monts Ptarmigan et Larch, ce qui constitue la partie "arrière" de la chaîne de monts où les conditions de la neige sont toujours les meilleures. C'est le rendez-vous des connaisseurs. La grande majorité des skieurs se retrouvent, eux, sur les pentes du Whitehorn, soit la partie "frontale".

Grâce au Whitehorn Gondola, qui s'étend sur deux milles, il n'y a pas d'embouteillages au pied des pentes les fins de semaine. Aussi peut-on dire que le système de téléphérique de la région est l'un des plus diversifiés qui soit. Il comprend quatre télésièges à deux places, un "Poma" et un monte-pentes pour débutants; le tout dessert 20 pistes, la plupart de ces remontes-pentes étant suffisamment longs pour que l'on puisse effectuer un circuit d'une demi-journée sans devoir descendre deux fois la même pente.

Les installations d'hébergement au lac Louise se font très rares. Toutefois, ce qui constituait autrefois un problème constant n'en est plus un ou presque puisque depuis 1974, le Château Lac Louise demeure ouvert pendant la saison d'hiver. Outre qu'il loge les mordus des pentes, le Château, qui compte 250 chambres offre des forfaits de fins de semaine à l'intention des amateurs de ski de fond qui peuvent s'aventurer sur les 1,001 pistes qui ajoutent leur féerie à la beauté éblouissante de ce cadre enchanteur.

Situé à seulement 500 pieds au-dessous de la limite de végétation arborescente, Sunshine Village demeure le seul endroit inaccessible en véhicule privé, étant entièrement compris dans un bassin recouvert de neige. C'est une sorte de paradis pour les skieurs "tranquilles", un lieu plein d'agréments, qui réserve néanmoins des émotions fortes à ceux qui s'aventurent sur les pentes du Birdcage, du Waterfall, du Headwall ou du Angel Face.

Deux remontes-pentes conduisent au sommet du Sunshine sur la Lookout Mountain, soit le point le plus élevé du Great Divide Chair. Par temps clair, vous ne vous laissez pas de descendre les pentes. Le regard embrasse pratiquement tout l'horizon; par-tout, ce sont des montagnes de blanc avec, çà et là, des pics vertigineux.

Les chambres ne sont pas nombreuses au Sunshine Lodge, mais tous ceux qui viennent à Sunshine devraient pouvoir s'évader. On y offre d'ailleurs une cuisine excellente et des divertissements. Les remontes-pentes sont à quelques pas seulement. Toutefois, si cela ne vous satisfait pas, il vous suffit de prendre l'autobus guidé par radio qui vous amènera au terrain de stationnement, 3 milles plus bas, et de là, vous pourrez vous rendre à Banff, 11 milles plus loin, où la majorité des couche-tard font la fête.

Fortress Mountain, le dernier-né des centres de ski des Rocheuses, vient remplacer le Snow Ridge qui n'a été exploité que peu de temps sous ce nom et qui pouvait se targuer de posséder l'un des chalets les plus exceptionnels du continent. A Fortress, les moyens d'hébergement sont limités. On peut toujours se rendre à Calgary, 90 milles au nord-est, soit en auto, soit en autocar. Réputé pour ses pentes légèrement inclinées que fréquentent en grand nombre les skieurs de niveau



débutant et intermédiaire. Fortress vient de faire l'acquisition d'un télésiège à trois places pour desservir les pistes les plus difficiles. On y trouve aussi un télésiège à deux places, un remonte-pentes en forme de "T" qui effectue un circuit triangulaire et dessert les pentes situées dos à dos et un remonte-pentes en forme de "T" pour débutants.

A West Castle, au sud-ouest, se trouve un centre qui a le potentiel pour devenir un des "grands" et qui entend le devenir. On y a dressé des plans pour l'aménagement de nouvelles pistes et on prévoit commencer les travaux cette saison. On veut aussi ajouter un télésiège à deux places d'une longueur de 4,000 pieds. Même s'il est en-dehors des grands circuits et semble perdu entre les hauts sommets, 25 milles au sud de Crownsnest Pass, son élite ne lui fait défaut.

D'ailleurs, c'est là que se sont déroulées toutes les épreuves de ski pendant les Jeux d'hiver du Canada de 1975. Certains amateurs de neige poudreuse déclarent que nulle part ailleurs, les conditions de la neige ne sont aussi bonnes. Recouvrant d'un blanc manteau les pentes escarpées et ardues, on ondulées et légèrement inclinées, la neige se confond avec la lumière et adopte la texture duvetuse dont les rêves sont tissés. Souvent, en effectuant un tournant, vous aurez non seulement le privilège de laisser les premières traces de la journée, mais aussi les dernières.

Les moyens d'hébergement se font rares en ces lieux, mais on prévoit, à long terme, la construction d'un chalet pourvu de tous les services. Pour le moment, Pincher Creek, à une distance de 28 milles, vous offre les services essentiels.

L'engouement canadien pour le patinage

par Claude Lemieux

C'est au Canada que se trouvent la plus grande patinoire intérieure au monde et la plus longue patinoire extérieure. Les deux sont citées dans le Livre des records Guinness. Deux raisons seulement peuvent expliquer la popularité grandissante que connaît le patinage depuis quelques années dans un pays où ce sport a toujours été populaire. Les premiers Canadiens patinaient sur les rivières ou les étangs gelés, non loin de chez eux, et plus tard, sur la patinoire extérieure de l'école du village.

La découverte de la glace artificielle a permis de multiplier les patinoires et de prolonger la saison, de l'automne jusqu'au printemps et même toute l'année pour certaines patinoires.

Il y a des patinoires qui sont même ouvertes jour et nuit, permettant ainsi aux jeunes de jouer au hockey avant 6 heures le matin et aux hommes qui travaillent de patiner, souvent après minuit.

Malgré le nombre toujours croissant de patinoires intérieures modernes, au Canada, la palme de la grandeur revient incontestablement à la patinoire du canal Rideau à Ottawa. Essayez d'imaginer 14 millions de pi² de glace sur lesquels plus de 50,000 patineurs peuvent évoluer à l'aise.

En 1971, année de son inauguration, 338,000

personnes patinèrent sur le canal. L'hiver dernier, leur nombre s'est élevé à 723,000 en 67 jours de patinage. C'est un endroit idéal pour patiner comme autrefois, en plein air.

Il faut 50 hommes pour entretenir la glace de la patinoire, qui a 5.3 milles de long, et une douzaine d'étudiants pour former la patrouille de secours.

Il y a six pavillons le long du canal où les patineurs peuvent, entre autres, se changer et faire aiguiser leurs patins.

Depuis l'ouverture de la patinoire du canal, le centre-ville d'Ottawa, habituellement assez calme le soir et les fins de semaine durant l'hiver, s'est animé grâce aux milliers de patineurs qui envahissent les restaurants ou ajoutent aux rues une note colorée.

Les familles peuvent maintenant pratiquer des sports d'hiver non loin de la maison, surtout en fin de semaine où les parents ont plus de temps libre à consacrer à leurs enfants.

En semaine, les visiteurs voient avec étonnement des fonctionnaires bien habillés patiner jusqu'à leur travail, la serviette sous le bras.

C'est à cause de cette patinoire que la capitale nationale est citée dans le Livre des Records Guinness.

Le Columbian Four Rinks de Burnaby, en Colombie-Britannique, dans la région de Vancouver, figure aussi

dans le Livre des Records. Le plus grand complexe de patinoires intérieures au monde, il occupe huit acres et a été inauguré en janvier 1973.

Ce complexe de \$2 millions comprend quatre patinoires dont la dimension est identique à celle d'une arène de la Ligue nationale de hockey, 16 vestiaires et autres installations utiles.

Plus de 1.2 million de patineurs utilisent chaque année la patinoire géante pour jouer au hockey, patiner, s'entraîner, apprendre à jouer au hockey, faire de la mise en forme, du patinage artistique ou de vitesse, ou, dans le cas des hommes d'affaires, jouer au hockey à l'heure du lunch.

Les Canucks de Vancouver et les Sabres de Buffalo, membres de la LNH, s'entraînent sur les patinoires du Columbian Four Rinks.

Des joueurs de hockey viennent de partout pour jouer sur cette patinoire de 68,000 pi².

A Winnipeg, le patinage connaît aussi une vogue grandissante grâce aux patinoires des parcs Assiniboine et Kildonan, entre autres. De nombreux patineurs s'adonnent à leur sport favori sur l'étang à canards qui se trouve derrière le English Flower Garden du parc Assiniboine.

En hiver, on transforme un abri d'été en abri chauffé où les patineurs peuvent se changer et louer des patins

durant les fins de semaine.

Sept jours par semaine, de 10h00 à 21h00, les patineurs peuvent évoluer en musique sur l'étang, éclairé le soir par des projecteurs.

Dans le parc Kildonan, on a élargi le ruisseau Lord Selkirk afin de former un étang sur lequel 500 personnes environ peuvent patiner à l'aise. L'étang se trouve derrière le Pavillon Peguis où les patineurs peuvent se restaurer, louer des patins, se réchauffer et se changer.

Par un dimanche ensoleillé, on a vu jusqu'à 3,000 personnes patiner sur l'étang, et près de 100,000 patineurs s'adonnent à leur sport favori durant l'hiver.

Une des patinoires extérieures les plus impressionnantes qui soit est la patinoire artificielle du Nathan Phillips Square à Toronto. Située près de l'hôtel de ville ultramoderne, la patinoire accueille environ 1,340 patineurs par jour, mais il n'est pas rare d'en voir plus de 5,000 les dimanches ensoleillés. La patinoire mesure 100 pi sur 182 et est ouverte du 21 octobre environ à la fin de mars. Elle ouvre à 9h00 et ferme à 22h30, sauf durant les vacances de Noël où elle est ouverte jusqu'à minuit.

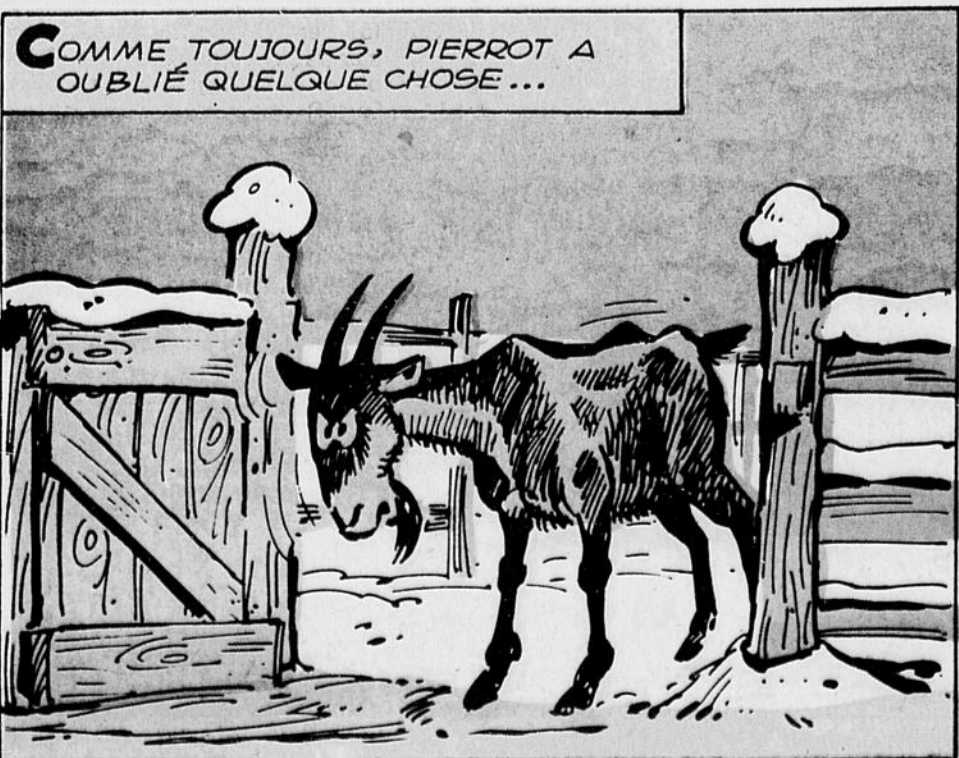
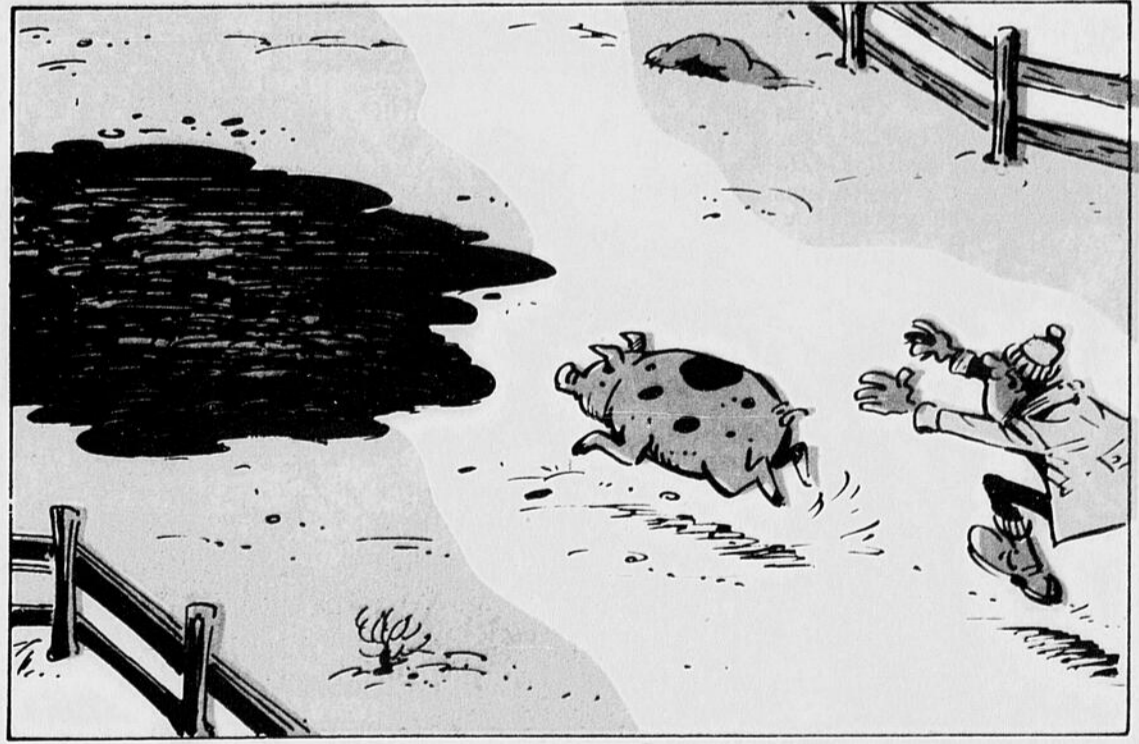
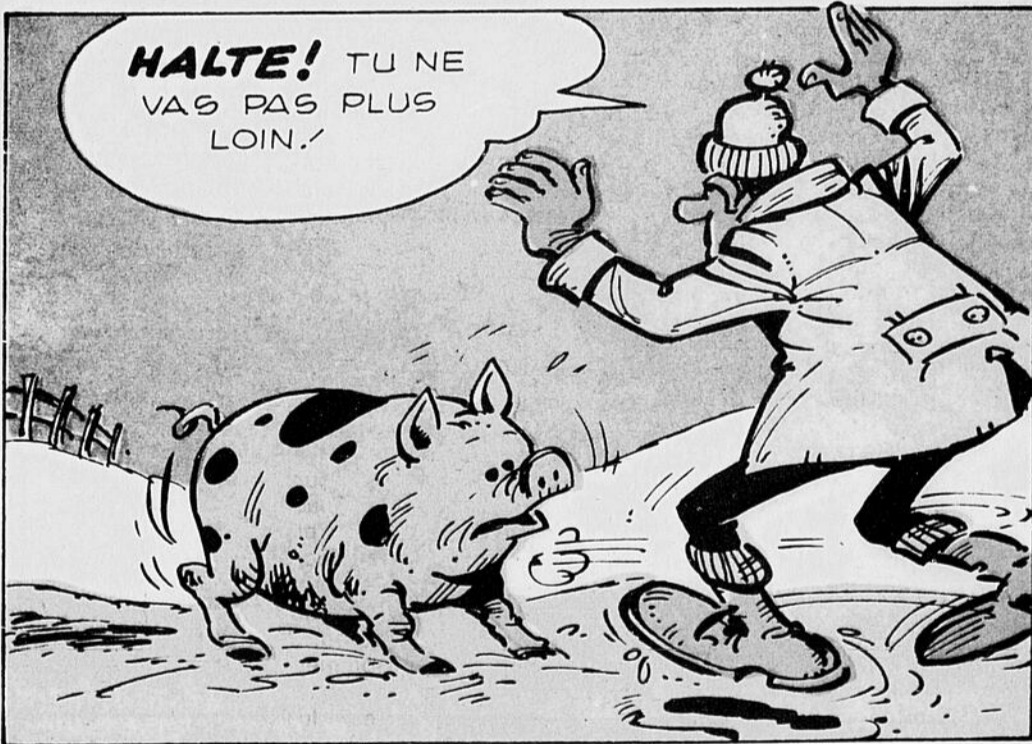
Chaque année, la fête du patinage du Nouvel An attire une foule d'observateurs et de patineurs qui évoluent sur la glace au son des disques ou d'un orchestre, de 20h00 à 2h00.

EN COLLABORATION AVEC

Video Presse

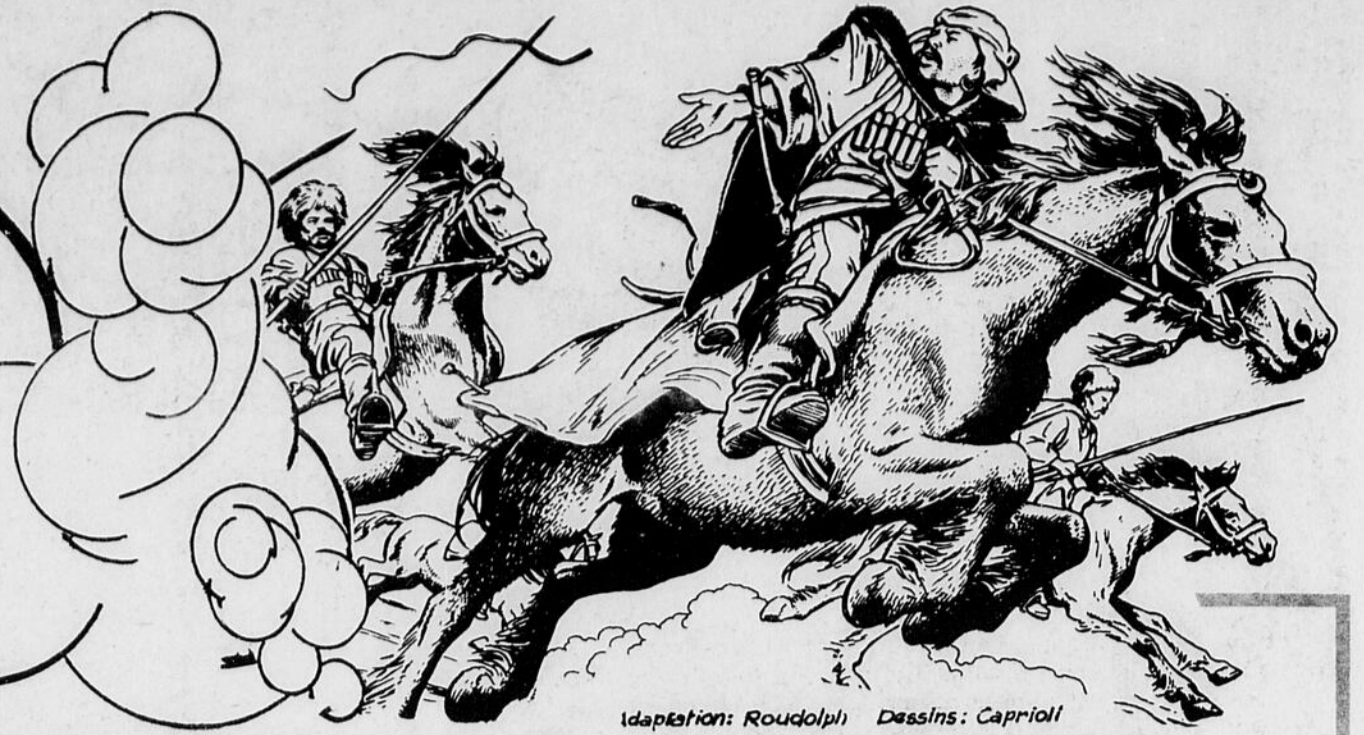
ALEXIS LE TROTTEUR

« LA VENGEANCE DU BOUC »



MICHEL STROGOFF

EN COLLABORATION AVEC VIDEO-PRESSÉ.



Adaptation: Roudolphi Dessins: Caprioli

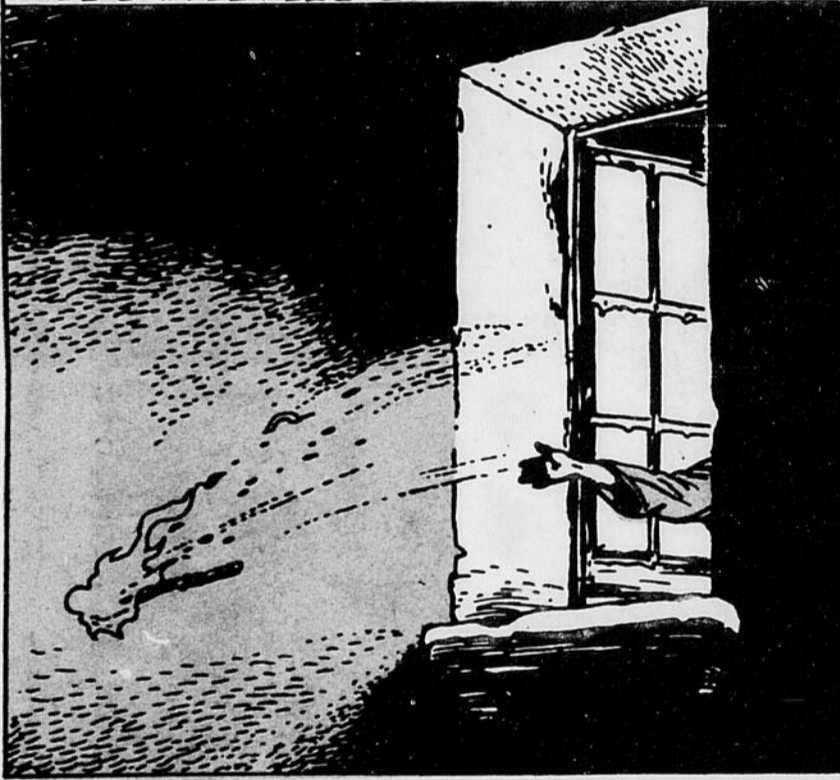


... DEBOUT PRÈS DE LA FENÊTRE, IL ATTEND QUE L'HEURE D'AGIR SONNE. ÉVIDEMMENT, LE SIGNAL NE PEUT VENIR QUE DE LUI...



TOUIT VA POUR LE MIEUX! C'EST L'HEURE H... LE PÉTROLE EST RÉPENDU SUR LE FLEUVE, PRÊT À FLAMBER! LES TARTARES SONT PRÊTS À ATTAQUER... IL N'Y A PLUS UN INSTANT À PERDRE.

OGAREFF LANCE UNE TORCHE ENFLAMMÉE SUR LE FLEUVE.



...ET LE PÉTROLE RÉPENDU SUR L'EAU S'ENFLAMME PENDANT QUE RÉSONNE UN CRI SAUVAGE, LE CRI DE GUERRE DES TARTARES!



SARYN NA KITCHU!

LES TARTARES SURGISSENT DE TOUTES PARTS EN AMONT ET EN AVAL DU FLEUVE...



SARYN NA KITCHU!

LE FLEUVE EST EN FLAMMES... MON DIEU!



NOUS SOMMES PRÈS DE LA BERGE, ESSAYONS DE NOUS AGRIPPER!

PEU DE TEMPS APRÈS...



NOUS SOMMES SAUFS, NA DIA!

Pour toi, c'est quoi Noël?



La fête de Noël: je dirais qu'on travaille beaucoup avant Noël, puis après aussi; on va profiter des vacances qu'on nous donne. Mais ces vacances-là comment va-t-on les passer? C'est un peu là que se pose la question justement. On se trouve en vacances, puis, on nous demande: "Qu'est-ce que tu penses de la fête de Noël?" A la fête de Noël, on pense surtout aux rencontres qu'on va avoir entre familles, entre amis, entre copains quoi... Si, en fin de compte, il faut s'imaginer qu'on va avoir bien du plaisir, bien du bonheur durant peut-être deux semaines en vacances, puis qu'on va vivre vraiment intensément sans problèmes, sans troubles quoi. Il y en a qui vont dire: "Il pense pas du tout au 'p'tit' Jésus, mais je pense que de la manière qu'on va vivre cette fête, ça va être à peu près comme le 'p'tit' Jésus veut qu'on vive justement. Il ne s'agit pas de vivre Noël d'une façon bien extraordinaire, mais, s'agit de bien vivre comme d'habitude, comme on est vraiment, comme on pense bien faire, parce que c'est une période spéciale. Disons qu'on va s'acheminer ainsi vers une forme de vie supérieure comme ne l'entendent pas les Américains justement. Voilà ce que je pense de Noël.

Alain, 17 ans, CEGEP.

La fête de Noël pour moi: c'est vraiment l'état d'esprit dans lequel les gens se trouvent deux semaines avant la fête de Noël, les gens commencent déjà à se tremper dans un état d'esprit plutôt gai parce que tout le monde se réjouit. Certains ont un état d'esprit plutôt macabre parce que les fêtes, ils n'aiment pas trop, trop ça... Ça les fatigue pas, mais ça les tourmente d'une certaine façon, peut-être parce qu'ils sont loin de leurs parents ou de leurs amis.

Jacques, 20 ans, CEGEP II.

La fête de Noël: c'est devenu une fête commerciale et puis ça devrait être une fête essentiellement religieuse. Ceux qui sont croyants, naturellement, ils doivent toujours y mettre plus de dévotion, un peu d'intériorisation, un peu de foi. Pour ceux qui sont non-croyants, ça devient la fête des cadeaux, des fleurs, du sapin, un peu de tout... pour, je dirais, s'échapper de ce que c'est la foi. Même dans cela, moi je vois souvent une manifestation d'un besoin religieux. Comme on ne peut rester dans le vide à ce moment-là, on cherche par des moyens extérieurs: comme l'offrande des cadeaux, les rencontres, les grands dîners, la dinde; on cherche à échapper à l'emprise du religieux que doit dominer et qui domine forcément chez bien des individus à cause de l'éducation, à cause du milieu social, à cause aussi d'une infinité de choses. Il reste que chez bien des individus le besoin religieux, c'est justement un besoin; chez d'autres c'est moins un besoin; mais pour ceux qui ont la foi, pour les croyants, je crois que la fête de Noël, c'est un grand jour, c'est un jour où on voit le départ de la vie.

Cyrille, 40 ans, orienteur professionnel.

Ce que je pense de la fête de Noël: bien que ce soit commercialisé de plus en plus, je pense que c'est important que cette fête-là existe. Au moins, une journée par année, les gens prennent conscience du monde dans lequel ils vivent, se rendent compte que ce monde-là n'est peut-être pas ce qu'ils voudraient, eh bien! C'est déjà un point...

Madeleine, 19 ans, CEGEP II.

La fête de Noël pour moi: c'est plutôt une fête pour les enfants. Puis, pour les parents, je ne dirais pas que c'est une fête. C'est plutôt une rencontre de famille, un gros "party"... C'est rendu trop commercialisé. NOEL EGAL CADEAU, NOEL EGAL "PARTY"... A quoi ça sert? Bien, c'est peut-être bon pour le côté humain de chaque personne de se retrouver avec sa famille, de se retrouver avec ses frères, ses sœurs qui se sont peut-être engueulés pendant toute l'année. Pour une fois, à Noël, ils arrivent, puis ils se donnent la main, ils s'embrassent, ils se souhaitent Joyeux Noël, ainsi que Bonne Année en même temps. Les enfants sont heureux, ils ont des cadeaux, ils se couchent tard. Noël, le réveillon. Si on le prend sur le côté religieux: c'est formidable si on pense à l'acte humain qu'on peut faire, à la joie qu'on peut apporter à de vieilles tantes, à des frères plus âgés ou des frères plus jeunes, à des petites nièces qui sont souvent tout seules chez elles; puis pour eux autres, leur famille est peut-être dispersée. C'est une rencontre entre parents; c'est formidable.

Danielle, 17 ans, CEGEP I.

La fête de Noël: c'est une fête religieuse, c'est la naissance du Seigneur qui, peut-être, il y a dix ans, vingt ans, était fêtée de façon différente d'aujourd'hui. A ce moment-là, les gens étaient plus réservés, disons que le milieu était plus pauvre également. Il y en avait des riches. Mais à ce moment-là, on faisait la venue du Seigneur, on allait tous à la messe de minuit, aujourd'hui, ça a bien changé; il y en a certains, il y en a plusieurs même qui ne vont plus à la messe de minuit; il y en a d'autres qui y vont par habitude; il y en a d'autres qui y vont pour la beauté, les chants de Noël; c'est toujours ce qu'on aime, mais ce sont surtout les cadeaux qui attirent. Maintenant avec toute la publicité qui se fait à partir de septembre: les enfants par la télévision voient les annonces de cadeaux, ça n'arrive qu'une fois par année, ça fait du changement de l'ordinaire; c'est une fête peut-être devenue une fête comme les autres, mais c'est pas pour les cadeaux que je m'en occupe.

Pierrette, 28 ans, mariée, 2 enfants, secrétaire.

Noël, ça me dit rien. Je trouve ça trop artificiel. Aujourd'hui, je trouve qu'à force d'avoir notre espèce de matérialisme, on a détruit la valeur spirituelle qui serait supposée être impliquée là-dedans. Non, moi je n'y crois plus. Pour moi, aujourd'hui, c'est rendu un genre "d'orgie" spirituelle, même physique par bout. Le monde n'arrête pas de se leurrer. Noël, je suis sûr que si on demandait cela à bien du monde, si on leur posait la question, je suis sûr qu'ils ne répondraient pas comme moi, mais ils ne répondraient pas grand-chose non plus parce qu'ils vont se dire: Bon, on va fêter, c'est le temps des fêtes, on aime bien cela prendre de la bière, de la boisson, on fume, on fait n'importe quoi, on a bien du fun... Je trouve qu'on s'attache pas assez aux valeurs spirituelles. Franchement, Noël pour moi, je trouve cela trop matérialiste, pour une occasion de même parce qu'à la base c'est une fête religieuse. Donc, si religieux implique le spirituel on devrait se détacher du matériel justement à ce moment-là.

René, 18 ans, CEGEP II.



Le bon vieux temps de nos grands-pères

(SPD) — Parfois on se surprend à rêver aux belles familles d'autrefois, où il faisait bon vivre ensemble. La messe de minuit révélait un cachet bien savoureux: c'était la douce promenade en "Ste-Catherine" en pleine nuit, la visite de la parenté, etc. C'était le bon vieux temps.

Dans le passé, le mariage conférait au jeune homme son statut d'adulte: c'était sa première sortie de l'emprise paternelle, bien que dans certains cas, l'enfant pouvait se prolonger jusqu'à la mort du père. Pour la jeune fille, elle devait attendre sa première nuit de nocces pour être considérée comme une adulte dans la société, avec le risque de n'être jamais tout à fait émancipée. L'autorité appartenait au père et la femme était considérée plus comme la mère de ses enfants que comme épouse de plein droit. Hier, les jeunes désiraient vieillir au plus tôt pour exercer une responsabilité dans la vie.

La famille d'hier véhiculait une culture de type rural; même les villes n'étaient que des villages "en plus gros". La famille apparaissait comme repliée sur elle-même et elle n'offrait qu'un type de promotion sociale. Le jeune garçon rêvait de faire comme son père et la jeune fille essayait d'être aussi bonne cuisinière et couturière que sa mère. Avoir des enfants, plutôt qu'une charge pour les parents, devenait souvent un apport précieux, pour exploiter la ferme.

La famille d'hier tissée de traditions chrétiennes, ça faisait partie du patrimoine familial. Le curé était roi et maître; son influence se faisait sentir à

peu près dans tous les domaines. Même si on rit parfois de la piété de nos ancêtres, il demeure certain qu'elle offrait certain nombre de saines valeurs. Elle permettait entre autres une identification un peu monolithique, mais possible pour la jeunesse. Les jeunes savaient de quoi demain serait fait.

Tout cela a bien changé

La famille ne joue plus le même rôle. Aujourd'hui elle doit inventer un nouveau "tissu" social. Sur le plan économique, elle n'est plus le lieu de l'apprentissage du travail. Sur le plan religieux, l'enfant ne suivra plus longtemps la foi de ses parents pour la seule raison qu'ils sont catholiques. Plus que jamais, on ne naît plus catholique mais on le devient. Sur le plan politique, on ne vote plus comme son père. Il y a de moins en moins de famille de "bleus ou de rouges". En somme, on ne dépend plus, comme avant, de son milieu familial. De plus en plus, l'attention se porte sur la personne et non exclusivement sur la famille. C'est à la personne qu'est dévolue l'initiative d'inventer son échelle de valeurs et conséquemment son statut social, la société permettant une plus grande mobilité et offrant moins un prototype de réussite sociale.

Les jeunes vont souvent chercher en-dehors d'elle ce qu'ils désirent. Le fait nouveau dans notre société moderne, c'est que la jeunesse n'est plus considérée comme un rite de passage. Entre l'enfance et l'âge adulte, il y a un milieu social, celui de la jeunesse. Etre

jeune, c'est avoir son propre mode de pensée et d'action, c'est interroger, voire contester, la société des adultes, (ce qui ne veut pas toujours dire une société adulte).

Deux moyens de valoriser la famille

Bien qu'elle joue un grand rôle, très tôt après la naissance de l'enfant, elle n'est plus la seule à occuper le plancher. L'enfant en 1971 comme celui d'hier se construit en imitant l'adulte, certes; mais dès l'âge de 5 ans, les parents doivent composer avec les éducateurs et les compagnons d'âge. Ensemble, ils composent le milieu d'apprentissage à la vie du jeune, sans négliger tous les moyens audio-visuels qui atteignent même le tout jeune enfant.

L'adulte devra donc oublier son autorité et son prestige d'antan, pour créer un climat d'amitié et d'échange. Il se doit d'inventer une éducation de "type-présence". De plus, comme ses heures de travail diminuent, il jouit d'heures de loisirs plus nombreuses. Ces deux derniers aspects (type-présence et loisirs) apparaissent comme deux moyens privilégiés pour valoriser la famille. Si tous les parents se décident à réfléchir sur leur mode de présence à leurs enfants et s'ils se convainquent de profiter de ces nouvelles heures de loisirs, pour des échanges spontanés, pour pratiquer le sport en famille, etc., la famille restera un lieu où il fait encore bon vivre pour tous. Le temps des fêtes pourra ainsi devenir le temps des fêtes de la famille.

Un monde capable du meilleur et du pire

La civilisation industrielle oublie ses racines paysannes et champêtres. Presque tous les jours, le journal et la télévision parlent de fusées sans celle plus puissantes, de nouvelles capsules qui pourraient se déposer sur la lune. L'imagination s'empare de ces images et l'on voit des hommes se promenant de planètes. Est-ce seulement de l'imagination, non, c'est la réalité que vivront les plus jeunes d'entre nous. Plus l'homme avance dans ses découvertes, plus il semble s'éloigner de ce fait vécu, il y a deux mille ans quand une jeune femme, Marie, donna naissance à un enfant dans des conditions misérables. Et là, on est saisi de vertige quand on compare la puissance acquise par l'homme et les moyens que Dieu a voulu utiliser pour parler aux hommes. L'homme moderne est bien près de négliger ou de n'accorder aucune importance à ce fait qui semble perdu dans l'histoire des temps. Il est enivré par sa propre puissance et par les espaces infinis qui s'ouvrent devant lui.

Des forces qui peuvent écraser ou servir l'homme

"Le monde moderne apparaît à la fois comme puissant et faible, capable du meilleur et du pire, et le chemin s'ouvre devant lui de la liberté et de la servitude, du progrès ou de la régression, de la fraternité ou de la haine. D'autre part, l'homme prend conscience que de lui dépend la bonne orientation des forces qu'il a mises en mouvement et qui peuvent l'écraser ou le servir. C'est pourquoi, il s'interroge lui-même". (Vatican II-Concile) Notre monde, en effet, apparaît faible malgré sa force. Ce monde édifié petit à petit pendant des siècles est aujourd'hui menacé. Il est en équilibre instable entre la paix et la guerre. La paix universelle est possible, mais sans cesse grondent des guerres qui peuvent dégénérer en conflit mondial. Un travail pour chacun est actuellement réalisable, mais combien de chômeurs, même dans les pays avancés techniquement. La terre livre de plus en plus ses trésors, mais un petit nom-

bre en profite, de sorte que les riches s'enrichissent et les pauvres s'appauvrissent. La culture n'est plus réservée à une élite, mais en même temps, on développe des techniques pour abrutir les intelligences.

Un monde digne de Celui qui s'y est incarné

Pourtant "pour la première fois, l'humanité entière n'hésite plus à penser que les bienfaits de la civilisation peuvent et doivent réellement s'étendre à tous les peuples" (Vatican II). C'est dans ce partage et dans la participation de tous au progrès et

au développement que le monde deviendra "capable du meilleur", c'est-à-dire d'offrir des conditions de vie dignes de la personne humaine. On n'a pas à craindre si la puissance technique et le progrès sont mis au service de l'homme. Plus l'homme apparaît grand et l'univers merveilleux, plus la gloire de Dieu en est rehaussée. C'est pourquoi, le Père Theillard de Chardin a pu dire: "Ne donnons jamais l'impression de craindre ce qui peut renouveler et agrandir nos idées sur l'Homme et l'Univers. Le Monde ne sera jamais assez vaste, ni l'Humanité assez forte pour être dignes de Celui qui les a créés et s'y est incarné".





CELESTIN

EN COLLABORATION AVEC VIDEO-PRESSE



Texte et Dessins: J. Mahaux



CHOISIS LE JOUET QUE TU PRÉFÈRES !... EN ÉCHANGE, JE VOUDRAIS L'APPAREIL QUE TRIPOTIN T'A CONFIE !...



MAIS CET APPAREIL M'APPARTIENT, MONSIEUR S. CROC !...

NE DIS PAS DE BÊTISES !...

JE VAIS DEVOIR EMPLOYER LA FORCE !



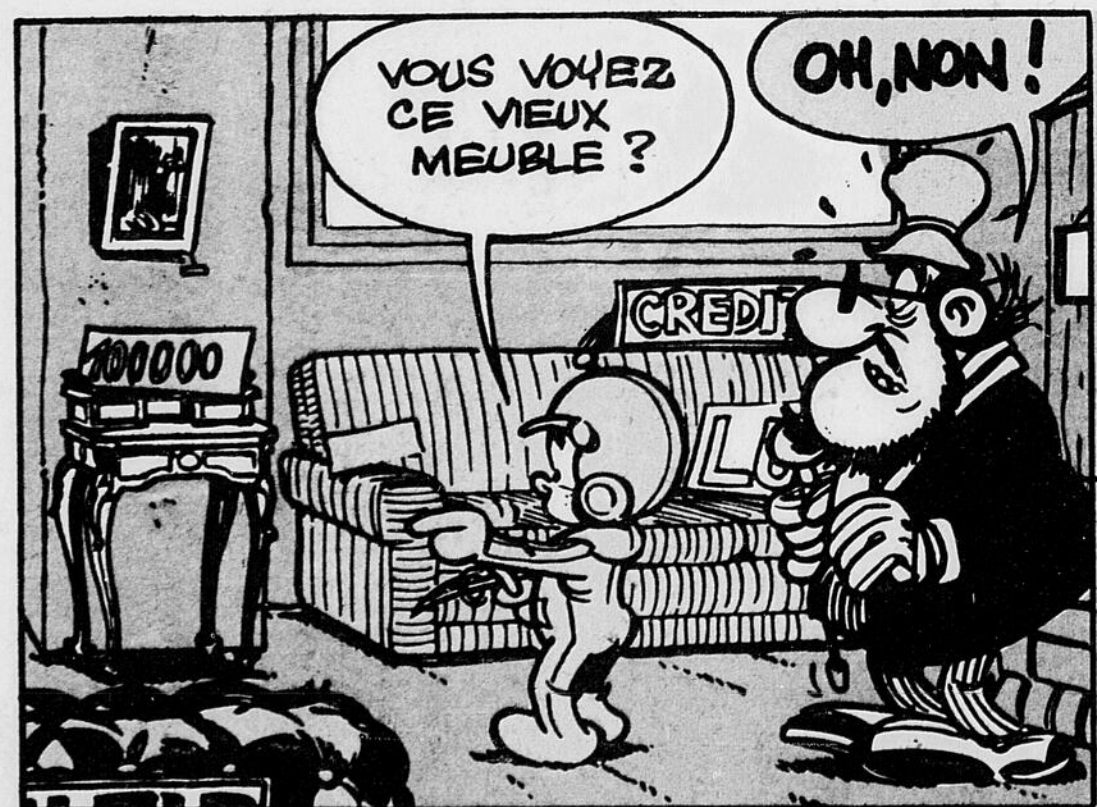
MAIS PUISQUE VOUS ÊTES MON AMI, JE VAIS VOUS FAIRE UN CADEAU !...

AAAAH !



VOILÀ, J'AI RÉGLÉ LE TRANSMUTATEUR SUR "POSTE DE TÉLÉVISION" !... ET MAINTENANT...

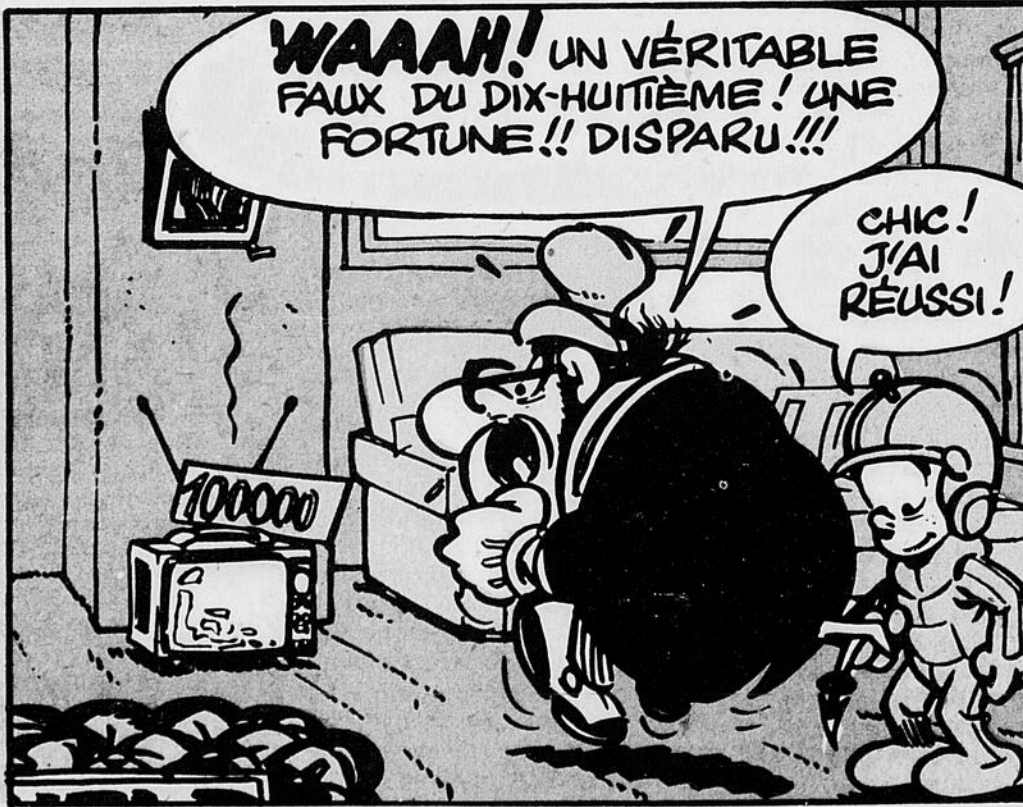
OH, OUI ! OH, OUI ! OH, OUI !



VOUS VOYEZ CE VIEUX MEUBLE ?

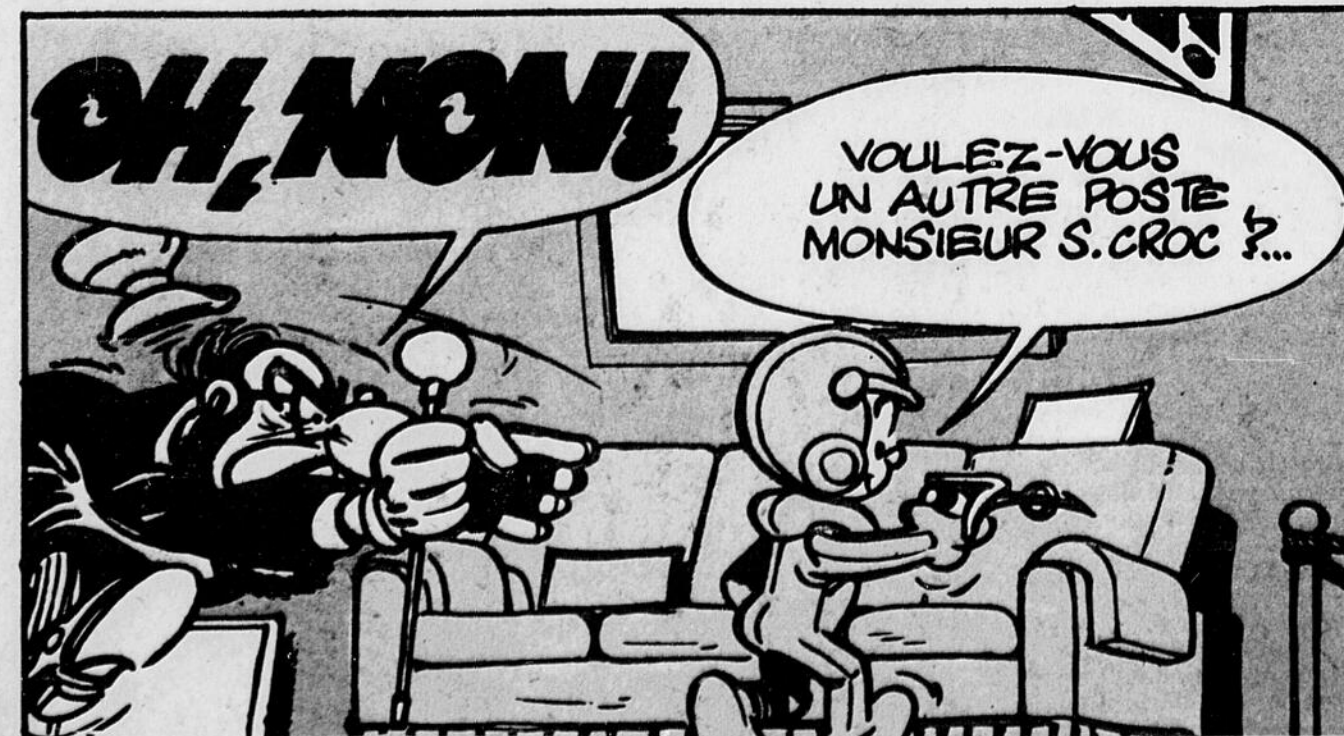
OH, NON !

FASH



WAAAH ! UN VÉRITABLE FAUX DU DIX-HUITIÈME ! UNE FORTUNE !! DISPARU !!!

CHIC ! J'AI RÉUSSI !



OH, NON !

VOULEZ-VOUS UN AUTRE POSTE MONSIEUR S. CROC ?...



SUITE LA SEMAINE PROCHAINE.



LE "PILGRIM"



EN COLLABORATION AVEC VIDEO-PRESSE



AH... SAUF!



UNE CARAVANE!



L'AIDE!



PEU APRÈS...

NOUS SOMMES DES COMMERÇANTS D'IVOIRE. NOUS DIRIGEONS VERS EMBOMA, À L'EMBOUCHURE DU CONGO.

DICK! NOS MISÈRES SONT FINIES!



UN SOIR...

TENEZ, MONSIEUR BÉNÉDICT, EXAMINEZ DONC CETTE BESTIOLE QUI SE PROMENAIT SUR MON PIED...

QUELLE BESTIOLE?...



HERCULE! AH! VOILÀ QUI TE VAUT TON PARDON! COUSINE WELDON, DICK! UN HEXAPODE! UNIQUE EN SON GENRE ET D'ORIGINE AFRICAINE!

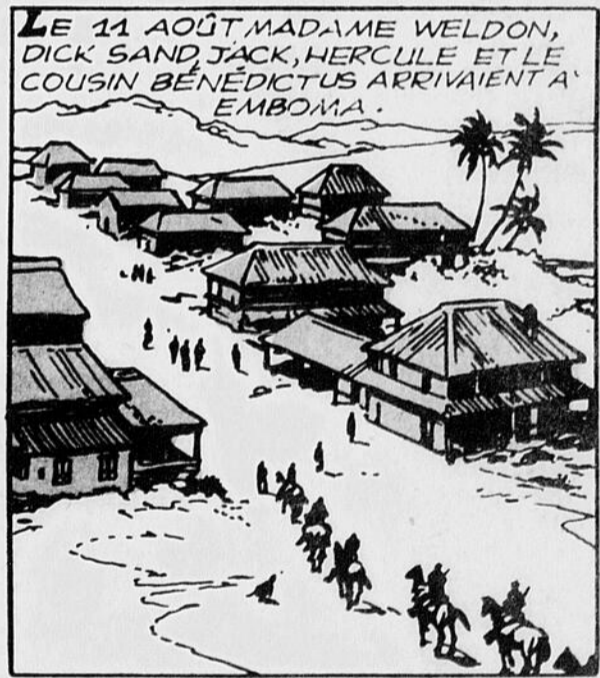
HEXAPODE: INSECTE À SIX PATTES.



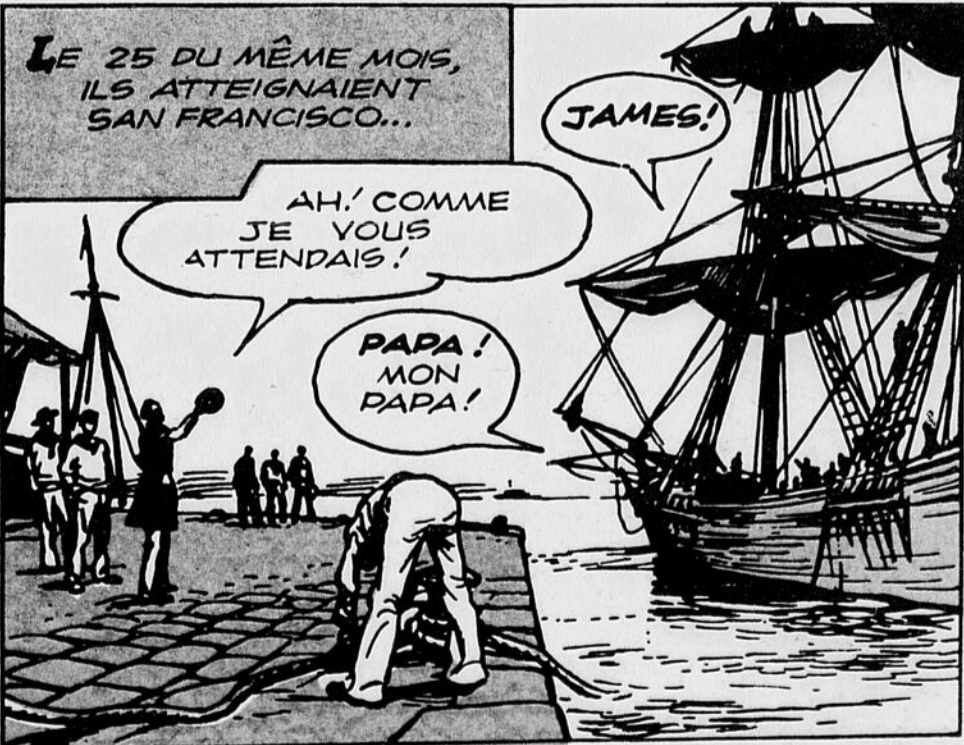
UN INSECTE QUI N'EST NI UN COLEOPTÈRE, NI UN HYMÉNOPTÈRE, UNE SORTE D'ARAIGNÉE, QUI SERAIT ARAIGNÉE, SI ELLE AVAIT HUIT PATTES, ET QUI EST POURTANT UN HEXAPODE, PUISQU'ELLE N'EN A QUE SIX.



AH! MES AMIS, LE CIEL ME DEVAIT CETTE JOIE, ET J'ATTACHERAI ENFIN MON NOM À UNE DE COUVERTE SCIENTIFIQUE! CET INSECTE-LÀ, CE SERA "L'HEXAPODES BÉNÉDICTUS".



LE 11 AOÛT, MADAME WELDON, DICK SAND, JACK, HERCULE ET LE COUSIN BÉNÉDICTUS ARRIVAIENT À EMBOMA.



LE 25 DU MÊME MOIS, ILS ATTEIGNAIENT SAN FRANCISCO...

AH! COMME JE VOUS ATTENDAIS!

PAPA! MON PAPA!

JAMES!



JE SAIS TOUT, MES AMIS, JE SAIS TOUT CE QUE JE VOUS DOIS! TU ÉTUDIERAS, DICK. ET DANS QUELQUES ANNÉES, TU SERAS CAPITAINE! ET VOUS, HERCULE, SACHEZ QU'À PARTIR D'AUJOURD'HUI, MA MAISON EST LA VÔTRE!

(Suite la semaine prochaine...)

JEUNE DE 10 A 14 ANS (filles ou garçons)

on demande des

CAMELOTS

INSCRIVEZ-VOUS Communiquez aux heures de bureau du lundi au vendredi de 8h.30 à 5h.

LE QUOTIDIEN DU SAGUENAY-LAC-SANT-JEAN C.P. 218, Chicoutimi

Secteur Saguenay: 545-4664 Alma et environs: 662-7829 Dolbeau et environs: 679-3832 St-Félicien et environs: 675-3832

Tous ceux qui seront choisis recevront un cadeau après la première semaine!



L'ÎLE MYSTÉRIEUSE

ROMAN DE JULES VERNE
DESSINS DU PROF. F. CAPRIOLI

L'auteur

Jules Verne, né à Nantes (France), en 1828. Romancier à la fantaisie bouillonnante, attentif aux grandes découvertes scientifiques de son siècle, il sut anticiper par son intuition certaines inventions que le nôtre devait réaliser. Sa plume facile et heureuse autant que sa fantaisie nous enchantent encore aujourd'hui.

Le professeur F. Caprioli, un des plus grands maîtres actuels de la bande dessinée, donne un visage à Cyrus Smith, Gédéon Spilett, Pencroff, Harbert, Nab... Il n'a pas besoin de présentation: ses dessins parlent... On n'a qu'à observer l'expression des figures, la façon dont le peintre travaille les traits en noir, l'harmonie des couleurs... On reconnaît facilement la main d'un véritable artiste.

EN COLLABORATION AVEC **Video Presse**



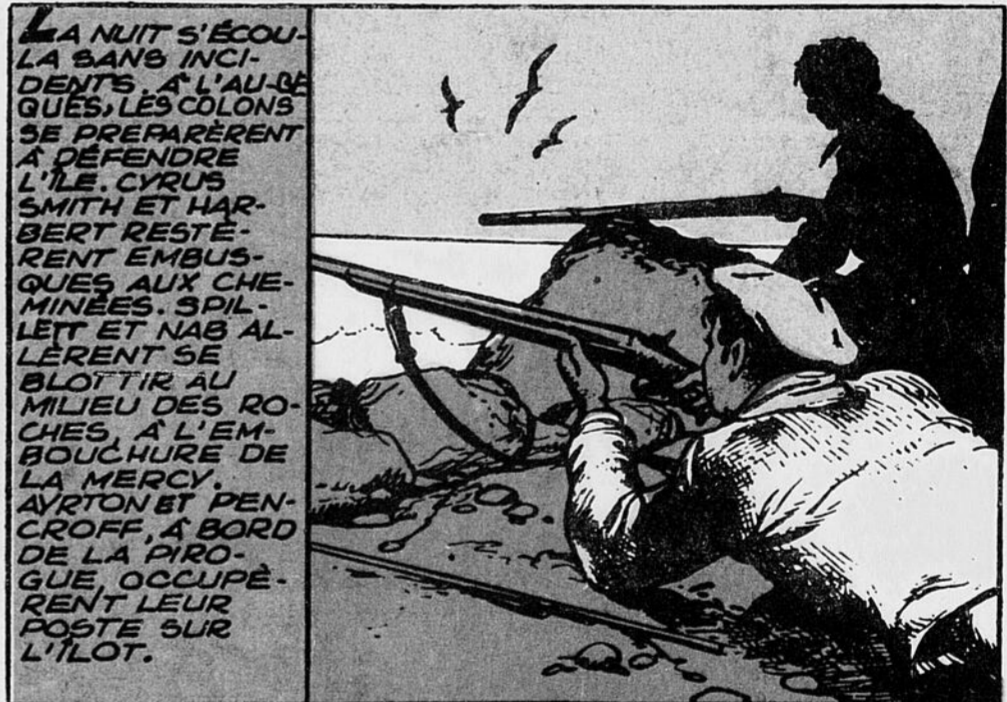
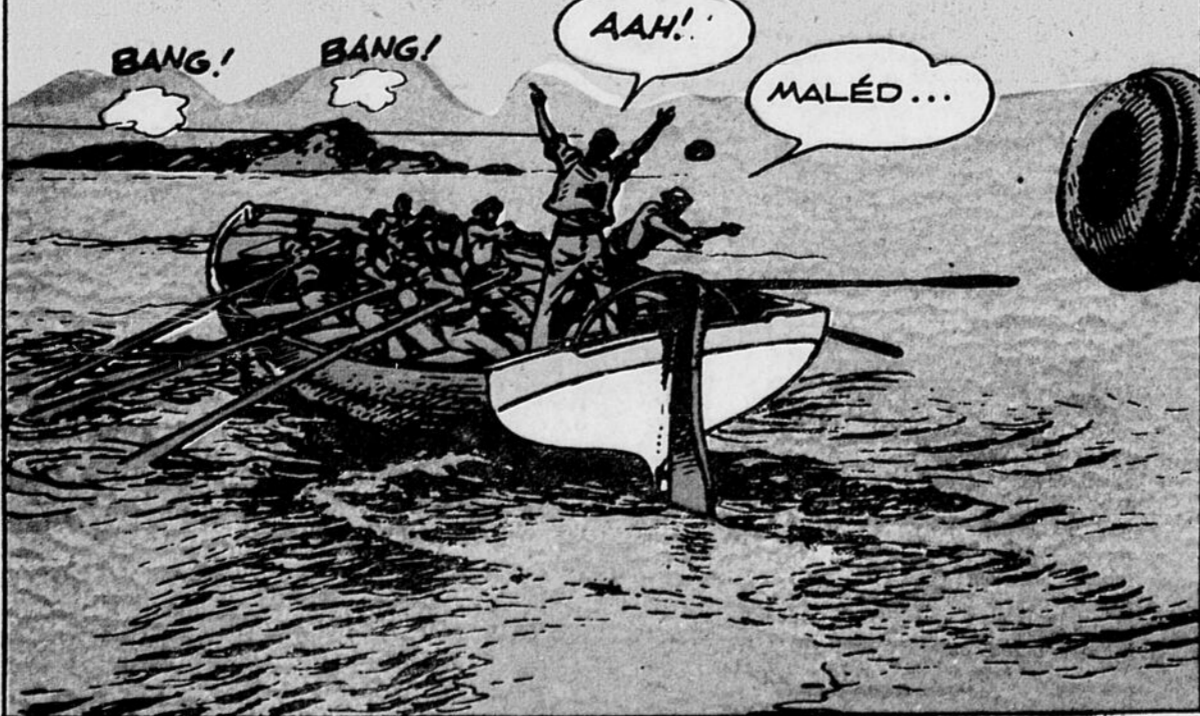
AVERTON N'AVAIT PAS FAIT SIX BRASSES QUE LES BALLES CRÉPI- TAIENT AUTOUR DE LUI COMME UNE GRÈLE...



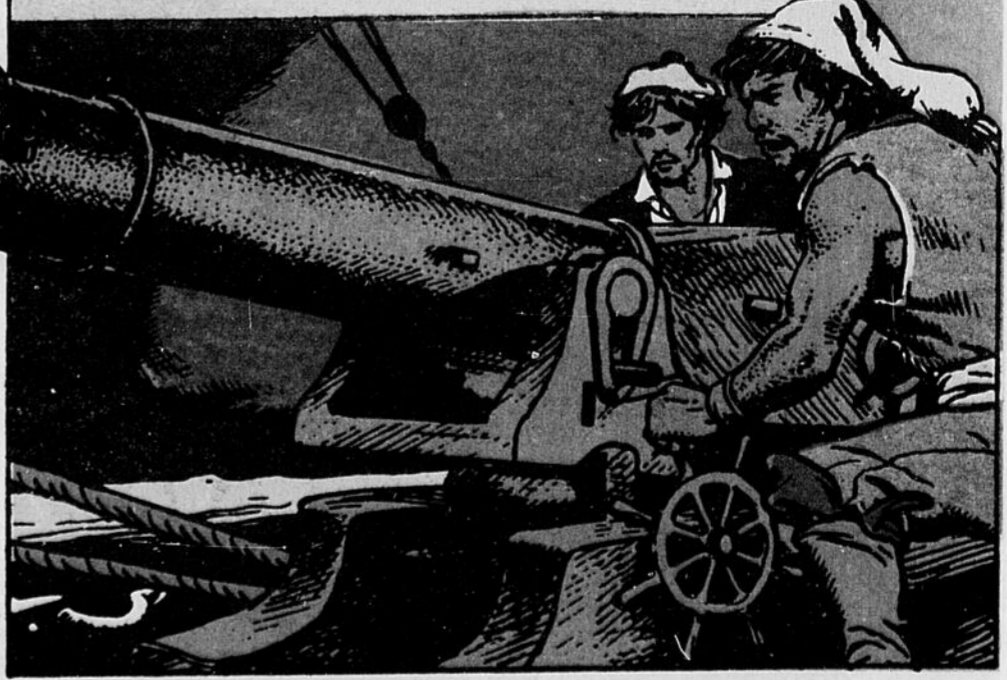
PEU APRÈS IL PARVIENT À L'ÎLOT...



À HUIT HEURES, LES PIRATES MIRENT UN CANOT À LA MER. SEPT HOMMES Y DESCENDIRENT. DEUX COUPS DE FEU ÉCLATÈRENT...



AUSSITÔT, UN CANON TOURNE SA GUEULE MENAÇANTE EN DIRECTION DE L'ÎLOT...



Suite la semaine prochaine.

GASTRONOMIE



Choix de vin

Par Guy Bergeron

CHICOUTIMI — Même si cette chronique sur les vins passera près de Noël ou entre Noël et le Jour de l'An, je vous donne quelques vins qui ont été primés par l'Amicale des Sommeliers du Québec.

Vous remarquerez qu'il s'agit de vins tantôt dispendieux, tantôt bon marché.

Pourpreuil

Marque déposée
Vin rouge
Code S.A.Q.: 434-H
Prix: \$2.75
Degré alcoolique: 12%

Visuel: Très belle couleur rouge intense, vin brillant, belle robe sur des jambes assez tenaces.

Olfactif: C'est un vin qui a du fruité et du bouquet, bien équilibré.

Gustatif: Très bon bouquet, nerveux, frais, astringence agréable; c'est un vin légèrement velouté. Il reste longtemps en bouche.

Observations: Bon vin velouté, ayant de la mâche, ample, loyal. C'est une belle découverte.

Recommandations: Rehaussera un lapin sauté chasseur ou un steak grillé et les viandes en sauce. Les fromages Cantal ou Reblochon l'accompagnent très bien.

Chambolle Musigny 1970

Appellation Chambolle, Musigny contrôlée

Vin rouge
Code S.A.Q.: 431-G
Prix: \$8.25
Degré alcoolique: 13%
Cépage: Pinot

Visuel: Belle couleur d'un rouge très brillant, limpide, gras.

Olfactif: Bouquet en plein développement, odeur de fleurs, nez agréable.

Gustatif: Très bon vin racé, astringence normale, long en bouche, corsé et chaud.

Observations: Avenir prometteur, bien construit, bouteille déjà plaisante dont le vieillissement paraît assuré.

Recommandations: Servir chambré, 19°, 20°. Demanderait à vieillir de 3 à 4

ans. Avec les viandes rouges grillées, volailles rôties et les fromages: Camembert, Pont-l'Évêque.

Pouilly Fuissé "V.S.R."

Appellation Pouilly-Fuissé contrôlée

Vin blanc
Code S.A.Q.: 447-C
Prix: \$5.80

Cépages autorisés, Pinot blanc ou Chardonnay seul
Degré alcoolique: 12.7%

Visuel: Belle couleur d'or pâle, allant du clair au brillant, aqueux vers le gras.

Olfactif: Parfum agréable de fruits, léger, séducteur.

Gustatif: Bon bouquet, nerveux, frais, caresse légèrement le palais.

Observations: Vin agréable à boire. Sensation finale de légèreté.

Recommandations: Servir très frais, 8° à 9°. Bon à boire avec un brochet ou la crème, truites grillées.

Les fromages tels que: Gruyère, Emmenthal et l'Edam l'accompagnent très bien.

Crozes-Hermitage 1973

Appellation Crozes-Hermitage contrôlée

Vin rouge
Code S.A.Q.: 442
Prix: \$5.20
Degré alcoolique: 13%

Cépages autorisés: Syrah

Visuel: Rubis clair, jambes tenaces, belle limpidité.

Olfactif: Nez faible mais agréable se révélant surtout à l'examen gustatif.

Gustatif: Vin corsé, très plaisant, fumet de terroir qui le caractérise.

Observations: Léger à l'examen olfactif, bonne bouteille d'ici deux à trois ans.

Recommandations: Servir chambré. Avec le rôti de porc à l'ail, gigot d'agneau, charcuterie, pâté en croûte. Les fromages tels que: Livarot, Pont-l'Évêque, Mumster et Ricotta. Bon avenir.

Roi Chevalier

Appellation Saint-Emilion contrôlée

Code S.A.Q.: 386-G
Prix: \$4.90
Degré alcoolique: 11%

Visuel: Rouge très foncé, aqueux, allant vers le gras, limpidité claire.

Olfactif: Arôme léger, pas encore très développé, en pleine évolution.

Gustatif: Goût ferme, sèveux, pointe d'astringence qui caractérise les Saint-Emilion, encore trop jeunes. Vin plein, corsé.

Observations: demanderait sûrement à vieillir au moins quelques années.

Recommandations: A servir chambré. Les brochettes de filet de bœuf.

Les viandes en sauce. Fromages: le Brie, le Gouda français, le Chester d'Angleterre.

Saint-Emilion

Appellation Saint-Emilion contrôlée

Vin rouge
Code S.A.Q.: 388
Prix: \$4.25
Degré alcoolique: 11.8%

Visuel: Belle robe d'un rouge intense, d'une limpidité allant du clair au brillant, bonnes jambes.

Olfactif: Bon arôme de fruit plaisant, délicat.

Gustatif: Vin plein, agréable en bouche, souple, petite pointe d'astringence plaisante.

Observations: Bon à boire, maintenant, vaut son prix, agréable.

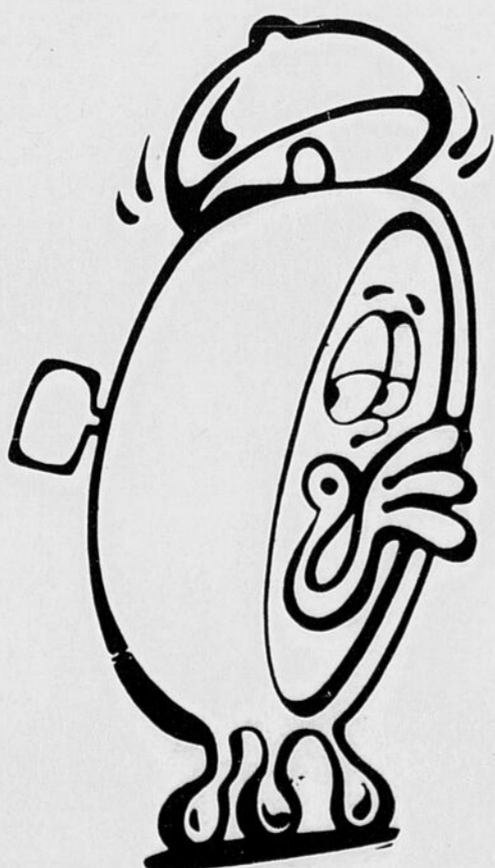
Recommandations: A servir chambré. Les viandes rouges grillées ou en sauce l'accompagnant très bien ainsi que les fromages forts. Mérite un essai.

Le temps vous PRESSE,

mais vous désirez un travail bien fait...

le temps...

HE BIEN! Venez nous voir.



IMPRIMERIE
**LE PROGRÈS
DU SAGUENAY LIMITÉE**
316, Avenue Labrecque - Chicoutimi
Téléphone: 545-4474

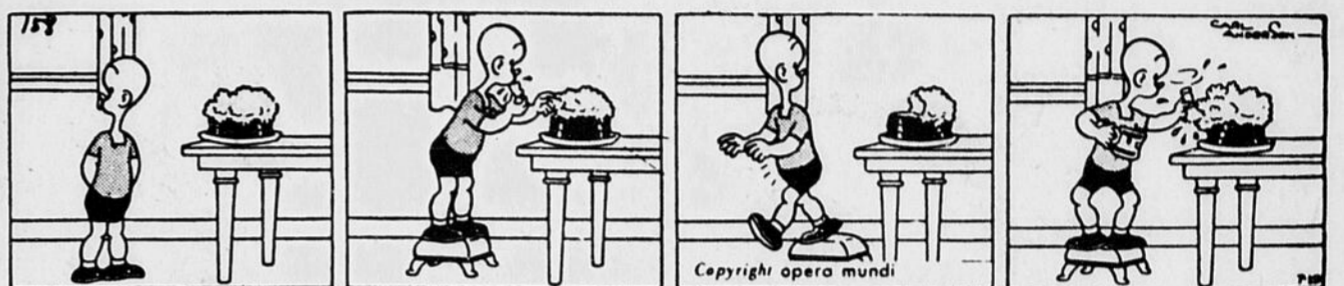
Pour nous VITE et BIEN vont de PAIR.

LES BANDES ILLUSTRÉES QUOTIDIENNES

SOURIS MIQUETTE



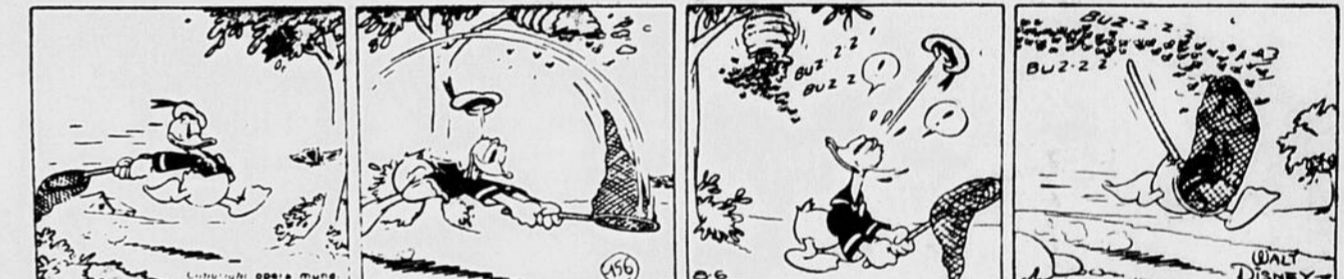
HENRY



M. ABERNATY



DONALD



LES AQUANAUTES



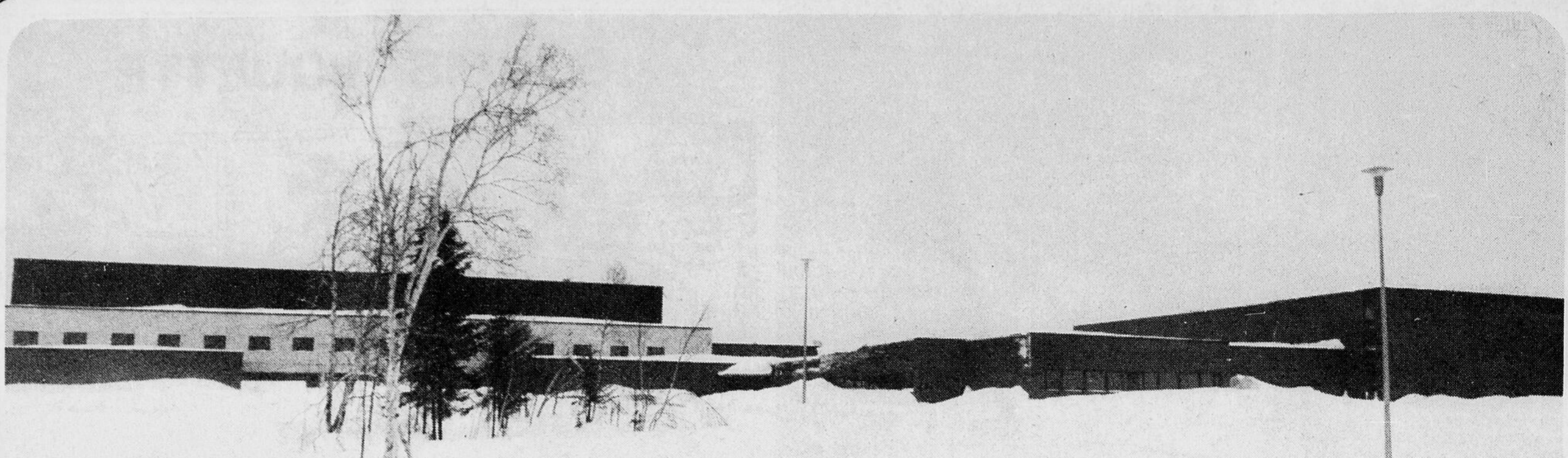
BLONDINETTE



SCAMP



DOSSIERS



L'Institut Roland-Saucier de Chicoutimi.

Les malades mentaux ont besoin d'aide

Ce texte a été rédigé par Guy Vannieu, de Chicoutimi, psychologue et psychothérapeute.

J'aimerais tenter ici une petite analyse psycho-sociale de la manière dont la société occidentale a perçu et traité le problème de la folie.

Ne tenant pas à remonter trop loin, je ferai tout d'abord remarquer que, pendant un très long temps, pratiquement depuis les débuts du Moyen Âge et même bien avant, n'existait aucune différence entre les divers types de folie; conséquemment il n'existait pas non plus de différence dans le traitement qu'on leur infligeait.

Le fou, dans ces temps pas si lointains, était — fort simplement — celui qui ne faisait pas comme les autres, ou qui ne pensait pas comme les autres. Il était donc non normal, c'est-à-dire anormal. Les sociologues disent qu'il était "déviant", c'est-à-dire qu'il déviait de la ligne, de la route sur laquelle tout le monde se guidait.

Lorsqu'on repérait un "déviant" ce n'est pas le médecin qu'on appelait; c'était le prêtre, qui décidait si cette déviance était "diabolique" c'est-à-dire inspirée par le diable auquel cas le châtement appliqué était ordinairement le bûcher (que l'on pense à Jeanne-D'Arc), ou si encore la déviance était non-maligne, au sens étymologique du terme: auquel cas il avait droit de vivre dans la cité, souvent avec des privilèges particuliers... en un sens, il était pris en charge, "assumé" par la collectivité: c'était le "fou du village" dont la réplique élégante fut le "fou du Roy" seule personne autorisée, dans les Cours royales, à faire et à

dire impunément ce qu'il voulait. (a)

Après la révolution

La Révolution française ayant aboli de nombreux privilèges, décida que la folie n'était plus un domaine strictement religieux. N'ayant plus personne pour les juger, les fous ne furent plus brûlés, on les enferma, au même titre que les criminels. C'est une des plus tristes pages de l'histoire de l'humanité, au moins dans le domaine de la folie (b). Heureusement les Sciences à cette époque, firent des pas de géant au pays de la connaissance, et l'on décida que la folie était partie intégrante de la médecine: la psychiatrie était née.

Une des plus belles analyses des premiers pas de la psychiatrie a été faite par un des plus célèbres psychiatres allemands, devenu Canadien, Karl Stern. Dans "la troisième Révolution", il montre à quel point le modèle médical, qui cherche à cataloguer les maladies physiques, selon les symptômes présentés, a été utilisé pour essayer de décrire les maladies mentales selon un "catalogue d'attitudes" présentées par le sujet. C'est ainsi que le dix-neuvième siècle est devenu le "promoteur" et, selon le Docteur Stern, le "responsable" de toute la terminologie psychiatrique actuelle: on dit d'un malade qu'il est paranoïaque, qu'il est schizophrène, etc... Ainsi "défini" et "étiqueté" pour la vie, le "fou" est devenu "objet de sciences" et on peut affirmer que les pratiques pour extirper les "humeurs malignes", causes physiques de son mal, ont souvent été infiniment plus odieuses et révoltantes que le bûcher du Moyen Âge: là, au

moins, le supplice ne durait que quelques minutes.

Début de la psychanalyse

On peut affirmer sans se tromper que la psychiatrie va s'ouvrir à une nouvelle voie avec les découvertes de Sigmund Freud, et ce pour deux raisons principales:

1- Freud fut le premier à se rendre compte que le "fou" ne se définissait pas par une absence de langage (dans le sens de communication) mais qu'au contraire ses symptômes étaient la traduction d'idées parfaitement compréhensibles, à condition que le "soignant" découvrit la clé de ce langage. (c)

Pour la première fois, on commençait à "respecter" le malade mental dans ce sens qu'on ne le jugeait plus comme irrémédiablement pourri ou taré.

2- Pour découvrir ce langage, pour être capable d'en déchiffrer le "code" le soignant devait passer par un stade où lui-même analysait ses propres messages, souvent issus de l'inconscient: c'est le début de la psychanalyse, dont les conditions de formation sont rigoureuses: le futur psychanalyste doit avoir été psychanalysé lui-même, donc, d'une certaine façon doit s'être considéré comme un "malade" à guérir. Belle leçon d'humilité pour le futur praticien, que d'accepter qu'entre le monde de la folie et le sien, il n'y a pas de frontière absolue, et qu'en chacun de nous sommeille un être dont les "pulsions" ne sont en rien différentes de celles du "fou".

Inutile d'affirmer que Freud, au

début de ce siècle, fut le médecin le plus haï et le plus insulté de sa génération. Il lui a fallu des dizaines d'années pour que l'essentiel de son message soit accepté dans le monde des thérapies mentales.

Par ailleurs, certaines idées qu'il a émises sur le tard, et son intransigeance quelque peu fanatique, lui ont fait perdre beaucoup de crédibilité dans les milieux scientifiques.

Cependant, il a ouvert la voie royale de toutes les thérapies actuelles, par son affirmation que la maladie mentale n'est pas un non-sens, mais qu'elle est, d'une certaine façon, normale, prévisible, et qu'elle peut se soigner à partir du moment où le psychothérapeute accepte d'écouter son malade sans le parti-pris arrogant de sa supériorité. (d)

Toutes les techniques thérapeutiques actuelles, dans la mesure où elles ne sont pas bestiales ou brutales, sont, d'une certaine façon, des conséquences de cette découverte fondamentale de Freud: que ce soit le domaine de la ou des psychanalyse (s), que ce soit la gestaltthérapie, que ce soit la thérapie primale, ou la bioénergétique, ou les techniques de relaxation, toutes ont un point commun: on ne peut réellement soigner qu'en entrant en communication avec le "malade" (Rogers, par respect, parle de "client") et l'on n'entre en communication que lorsque s'établit la confiance — le respect du malade mental est la condition absolue de sa guérison.

Se rapprocher du malade

Ceux qui n'ont pas accepté ce

pré-requis, risquent (inconsciemment) de rester fixés à des schèmes mentaux du début du siècle, ainsi que l'illustre l'expérience désormais célèbre de Rosenhan et publiée dans la revue "Science" et dont le journal "Le Soleil" a fait un résumé en date du 02-04-1973; pour la résumer, brièvement, il s'agit de huit personnes, dont trois psychologues et un psychiatre, qui se sont fait volontairement interner dans des hôpitaux psychiatriques pour un motif futile et considéré comme non pathologique; ils se plaignaient "d'entendre des voix qui leur faisaient ressentir douloureusement l'absurdité de leur vie". (c) Pour le reste, ils restèrent absolument sincères, se comportèrent en patients "aimables", disciplinés, et ne présentant pas de signes anormaux. Les résultats furent invraisemblables: non seulement aucun membre du personnel soignant ne s'aperçut qu'il s'agissait d'une supercherie, mais ils restèrent en moyenne 19 jours internés, après quoi ils furent renvoyés chez-eux, étiquetés comme "schizophrènes en état de rémission" — c'est-à-dire susceptibles d'être réhospitalisés dans la suite!

Autre constatation: 35 patients sur 118, soit près de 30 pour cent manifestèrent des soupçons, c'est-à-dire que leur diagnostic fut meilleur que celui de l'ensemble des équipes médicales.

Cette expérience et les tendances thérapeutiques des quinze dernières années, confirment de façon éloquente une des hypothèses fondamentales de Freud, selon laquelle, d'une part, la maladie mentale peut se soigner à condition que le thérapeute soit capable de se mettre à l'écoute de son

client, et d'autre part, que nous ne sommes pas si loin que nous voulions le penser, de ces malheureux, parfois plus "méprisés" dans la population que les détenus des prisons.

Nous avons essayé ici de brosser un tableau, certes très incomplet car des volumes n'y suffiraient pas, de la maladie mentale. Espérons que l'attitude de la population devienne plus compréhensive et plus généreuse face aux "gens de cet autre monde" qui ont tellement besoin de notre aide.

a) Les quelques royautés qui subsistent ont, semble-t-il, aboli ce privilège, à moins qu'il n'ait été endossé par quelque ou quelques ministres, mais cette parenthèse n'a rien de scientifique et je prie le lecteur de me la pardonner.

b) Ces internements ont, en fait, commencé à s'accroître depuis le dix-huitième siècle. Peut-être peut-on les mettre en rapport avec l'accroissement de la population des villes, consécutif au phénomène de l'industrialisation?

c) De plus, les maladies mentales trouvaient — enfin — une explication non plus physique, médicale, mais psychique, l'histoire du malade et son "éducation" expliquant bien souvent la genèse de sa maladie et de ses souffrances.

d) Ce point de vue est plus une conséquence des idées de Freud, qu'une idée de celui-ci. En référence: voir les œuvres de Carl Rogers ou du Dr. Assagioli, pour n'en citer que deux.

e) En période électorale, j'ai parfois la même impression.

L'automobile coûte maintenant aussi cher que le logement

Voulez-vous changer de voiture? Consultez auparavant des conseillers impartiaux. Le journaliste Jean-Claude Tardif en parle dans le dernier numéro de "Ma Caisse populaire Desjardins".

Oscar Wilde disait: "La mode est une forme de laideur si intolérable qu'il faut la changer tous les six mois." Les producteurs américains d'automobiles l'ont bien compris eux qui ont réussi à faire croire aux consommateurs qu'ils devaient changer d'automobile à tous les trois ans. Et, en construisant des voitures dont la résistance à la rouille, aux bris mécaniques et aux accidents se détériore d'année en année, ils profitent systématiquement de la mise au dépôt d'un objet dont le prix oscille entre trois et dix mille dollars et dont le coût annuel — entretien inclus — est de deux à trois mille dollars pour un millage moyen de quinze mille milles.

Les frais inhérents à l'achat et à l'entretien de votre moyen de transport préféré sont pratiquement aussi élevés que le coût de votre logement. Qui a pensé qu'il faille changer de maison ou d'appartement à tous les trois ans? Parce que ça demande de l'entretien, du peinturage ou une réparation de portes? On se dit qu'au prix où l'on paie son logement, faut lui consacrer un minimum d'entretien et on lui reconnaît volontiers une vocation centenaire avant sa destruction.

Vous me direz que c'est différent, qu'il y a la mode, le froid, le

calcium, les mauvais garages, les trous, les accidents, les pièces, le trouble. Et qui paie? C'est vous et moi. Parce qu'il faudra bien un jour dépasser la conception individualiste de l'économie capitaliste. Si chacun force la demande d'un produit, il en fait augmenter le prix pour tout le monde. Dans le cas de l'automobile, il concourt en plus au gaspillage de valeurs premières comme l'acier et l'énergie, le pétrole et ses dérivés (pneu, peinture, plastique, caoutchouc). Il force en même temps la publicité à venir fausser les règles de l'offre et de la demande.

"La théorie économique traditionnelle considère que la demande de divers objets est fonction directe des préférences du consommateur. Cependant, nous commençons à constater que la demande ne reflète pas toujours les préférences des individus ou des organismes et qu'elle peut être un sous-produit d'une technologie particulière. Par exemple, c'est la grosseur de l'automobile et la cylindrée de son moteur qui déterminent la consommation d'essence."

Quand le Conseil des sciences du Canada propose une société de conservation pour lutter contre une société de consommation, il sonne le glas de l'économie capita-

liste certes, mais il s'inscrit dans une lutte que plusieurs organismes ont déjà engagée. Parmi la population, de plus en plus d'oreilles sont attentives à cette question. Jusqu'à quand pourrons-nous consommer, dépenser et gaspiller notre argent dans des ressources non renouvelables?

Quel casse-tête

Elles sont mal construites, elles rouillent à la première pluie, se chiffonnent comme du papier au moindre impact, tombent en panne à tout bout de champ et elles sont indispensables en l'absence de transport en commun. Ça coûte les yeux de la tête pour la moindre réparation. Et quel casse-tête quand il faut expliquer tel ou tel bruit insolite à un garagiste, réclamer un dédommagement pour un travail mal fait, exiger l'application de la garantie et que sais-je encore. Pour plusieurs, la solution de facilité, c'est de changer leur automobile à tous les ans. Pour d'autres, c'est d'en avoir une deuxième. Ainsi, on n'est jamais à pied. Pour d'autres, enfin, c'est de se débrouiller et d'apprendre des rudiments de mécanique et de débousselage.

Je suis de cette dernière catégorie. Comme on ne fait pas venir les pompiers pour éteindre un feu de

cendrier, je ne vois pas pourquoi j'échangerais un véhicule de quatre mille dollars parce que le démarreur refuse d'obéir. Je possède une américaine de la catégorie des compactes. Elle a neuf ans et son odomètre totalise cent neuf mille milles. Depuis quatre ans, je tiens à jour toutes et chacune de ses dépenses au moyen d'un petit carnet qui s'intitule "Dominion Automobile Expense Book — no 295" et selon les critères établis par le Club Automobile de Québec.

Je l'ai acquise usagée et, comme il se doit, j'ai dû restaurer plusieurs parties, tant de la carrosserie que de la mécanique. Il peut s'avérer économique de confier à un garagiste compétent — de préférence, les distributeurs qui ont l'obligation d'assurer le service après-vente — la réparation de pièces comme le moteur, la transmission ou le différentiel. Mais, un pare-brise qui prend l'eau, un frein à main qui n'opère plus, une aile percée par la rouille, une lampe témoin qui n'éclaire plus, un boyau de radiateur crevé, une boîte de contrôle qui demande à être remplacée, un amortisseur de choc qui ne fait plus son travail, le remplacement d'un tuyau d'échappement, ça n'est pas sorcier et ça ne vous coûtera pas vingt dollars l'heure, si vous le faites vous-même.

Lisez bien les manuels d'entretien (en anglais "Shop Manual"),

faites-vous conseiller par un mécanicien d'expérience et achetez-vous un bon savon à main. Vous économiserez sur les frais fixes qui sont habituellement les plus élevés — assurances et dépréciation — et vous aurez la satisfaction de faire quelque chose de vos deux mains.

Je soumetts aux lecteurs de Ma Caisse un tableau comparatif de l'économie que j'ai ainsi réalisée

Coûts d'utilisation d'une automobile compacte en 1975, selon le Club Automobile de Québec

COÛTS VARIABLES (* par mille)	10,000 milles	13,829 milles
Essence et huile	4.45	7.54
Entretien	1.05	2.22
Pneus et roues	0.72	1.42
Frais divers		0.75
Total des frais variables	6.22	11.93
COÛTS FIXES (\$ par année)		
Assurances		
Collision (Franchise \$250)	147.00	—
Responsabilité civile (\$100,000)	175.00	104.00
Risques multiples (feu, vol, etc...)	47.00	43.00
Immatri-culation	39.00	30.00
Permis de conduire	3.00	3.00
Dépréciation	625.00	—
Financement et intérêt non gagné	285.00	—
Total des frais fixes	\$1,321.00	\$180.00
SOMMAIRE		
Millage parcouru	10,000 milles	13,829 milles
Coût total annuel	\$1,943.00	\$1,825.00
Coût fixe par jour	\$3.61	0.49*
Coût total par mille	0.19.4*	0.13.2*

Coûts d'utilisation d'une automobile américaine compacte, 1968 (moteur de 340 cc. cu.)

Items